



L'ENSEIGNEMENT/APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS PAR ET POUR LES DISCIPLINES NON LINGUISTIQUES

CONSTAT	5
OBJECTIFS	6
DIAGNOSTIC	7
EN MATHÉMATIQUES.....	7
EN ÉTUDE DU MILIEU.....	8
MÉMENTO	9
EN MATHÉMATIQUES.....	9
1. Nombres et chiffres.....	9
2. L'énoncé en mathématiques.....	9
2.1. L'énoncé d'un problème mathématique.....	9
2.2. Compréhension d'un énoncé de problème mathématique.....	10
2.3. Compétences à développer pour comprendre l'énoncé d'un problème mathématique.....	11
2.4. Difficultés liées à la compréhension d'un énoncé de problème mathématique.....	11
3. La consigne en mathématiques	12
3.1. Comment reconnaître une consigne en mathématiques ?.....	12
3.2. Structures grammaticales des consignes en mathématiques.....	12
3.3. Compréhension des consignes en mathématiques	12
3.4. Formulation des réponses aux consignes en mathématiques	13
4. Lexique spécifique des mathématiques.....	14
EN ÉTUDE DU MILIEU.....	17
1. L'oral et l'écrit en étude du milieu.....	18
1.1. Compétences transversales générales.....	18
1.2. Compétences spécifiques.....	19
2. La consigne en étude du milieu.....	19
2.1 Comment reconnaître une consigne en étude du milieu ?.....	19
2.2. Structure grammaticale des consignes en étude du milieu.....	19
2.3. Compréhension du verbe de la consigne en étude du milieu.....	19
2.4. Formulation des réponses aux consignes en étude du milieu	20
3. Textes-supports en étude du milieu.....	21
4. Quelques caractéristiques des textes en étude du milieu.....	27

DÉMARCHE MÉTHODOLOGIQUE	29
<hr/>	
EN MATHÉMATIQUES.....	29
1. Compréhension globale de l'énoncé en mathématiques.....	29
2. Compréhension détaillée de l'énoncé en mathématiques.....	29
3. Formulation des réponses à une consigne en mathématiques.....	29
EN ÉTUDE DU MILIEU	
1. Compréhension globale du support en étude du milieu	30
2. Compréhension détaillée des consignes en étude du milieu ;.....	30
3. Production des réponses aux consignes orales et écrites;.....	30
4. Synthèse.....	30
CONCEVOIR DES ACTIVITÉS POUR LES ÉLÈVES	31
<hr/>	
EN MATHÉMATIQUES.....	31
EN ÉTUDE DU MILIEU.....	34
CORRIGÉS	56
<hr/>	
BILAN	69
<hr/>	
BIBLIOGRAPHIE	72
<hr/>	

CONSTAT

Dans le système éducatif burundais, l'enseignement/apprentissage des disciplines non linguistiques (DNL) dont les mathématiques et l'étude du milieu se fait en langue maternelle, le kirundi, de la première à la quatrième année.

À partir de la cinquième année, le français devient langue d'enseignement des DNL. L'élève qui aborde les mathématiques pour la première fois éprouve des difficultés à s'approprier les concepts en rapport avec les nombres, les opérations, les mesures et les formes géométriques, à résoudre des problèmes et à comprendre les consignes ainsi que les énoncés mathématiques. De même, il a du mal à analyser des faits et à décrire des phénomènes en étude du milieu parce qu'il n'a pas le bagage grammatical et lexical suffisant pour saisir le sens d'un message et pour s'exprimer facilement à l'oral et à l'écrit.

Cela se traduit par des situations de silence lorsque le maître interpelle les élèves à répondre à une question, à exprimer son opinion, à donner un argument, une explication, à décrire un fait, un événement, etc.

Lors des séances d'enseignement/apprentissage, l'élève de 5^e et 6^e années a du mal à transposer en français certaines notions de mathématiques apprises en langue maternelle dans les classes antérieures. En outre, il éprouve des difficultés à formuler des questions et à répondre aux consignes du fait qu'il ne maîtrise pas encore le lexique spécifique aux mathématiques.

La même situation s'observe en étude du milieu, étant donné que chaque thème a un lexique auquel les élèves ne sont pas familiarisés en français.

Les instituteurs se soucient peu de la correction des erreurs de français commises par les élèves en mathématiques et en étude du milieu, d'autant plus que les programmes qui y sont relatifs n'intègrent pas l'apprentissage du français. Ils recourent à la traduction en kirundi pour rendre leurs enseignements en mathématiques et en étude du milieu plus accessibles.

Ce livret vient donc apporter des voies de solutions en renforçant les compétences linguistiques des élèves-maîtres et des instituteurs dans l'enseignement des mathématiques en français. Il propose en même temps des activités relatives aux sciences de la vie, à la géographie et à l'histoire afin de développer les compétences langagières orales et écrites lors de l'enseignement/apprentissage de l'étude du milieu, mais aussi des situations de communication variées.

OBJECTIFS

L'instituteur sera capable :

1. d'exploiter les structures grammaticales des consignes des énoncés et des réponses en mathématiques et en étude du milieu ;
2. d'exploiter la spécificité et la transversalité du lexique utilisé en mathématiques et en étude du milieu ;
3. de remédier aux difficultés auxquelles se heurtent les élèves, à savoir, la compréhension de l'énoncé, la formulation de la réponse à la consigne et la proposition d'un lexique spécifique contextuel pour l'étude du milieu ;
4. de repérer et exploiter les structures grammaticales dans le cadre des textes de sciences de la vie, de géographie et d'histoire.

DIAGNOSTIC

EN MATHÉMATIQUES

Autotest 1

Répondez par vrai ou faux.

	VRAI	FAUX
1. La consigne indique la tâche qu'un élève doit exécuter.		
2. Le verbe de la consigne est toujours à l'impératif.		
3. Un mot peut être polysémique dans une consigne en mathématiques.		
4. Une bonne consigne doit préciser la tâche à entreprendre.		
5. En mathématiques, une consigne est une partie de l'énoncé.		
6. Certains termes utilisés en mathématiques peuvent avoir un autre sens dans d'autres domaines.		
7. Les consignes en mathématiques sont uniquement faites de phrases interrogatives.		
8. La structure des réponses aux questions en mathématiques est toujours la même.		

Autotest 2

Parmi les verbes suivants, entourez les cinq qui sont utilisés pour formuler des consignes en mathématiques.

caractériser, ranger, commenter, raconter, partager, imaginer, effectuer, calculer, trouver

Autotest 3

Voici un énoncé de problème mathématique et quelques réponses des élèves.

Toutes ces réponses sont mal formulées même si le résultat mathématique est correct.

Aidez ces élèves à les formuler correctement.

- Énoncé

Un terrain carré mesure 150 m de côté. Calculer en ares la surface de ce terrain.

- Réponses des élèves

1°) Un terrain carré mesure la surface = 225 ares

2°) Calculer en ares la surface de ce terrain = 225 ares

3°) 150 m de côté = 225 ares

4°) Surface = 225 ares

EN ÉTUDE DU MILIEU

Autotest 1

Répondez par vrai ou faux.

	VRAI	FAUX
1. En abordant l'étude du milieu au 3 ^e degré du primaire, l'instituteur se soucie peu des erreurs de français commises par les élèves.		
2. Les échecs enregistrés en étude du milieu sont dus en grande partie à la non maîtrise du français.		
3. Le français et l'étude du milieu, discipline dite non linguistique, sont interdépendants.		
4. Un enseignant d'étude du milieu est aussi un enseignant de français.		
5. Le français est un outil d'enseignement des disciplines non linguistiques.		

Autotest 2

Quand un instituteur dit à ses élèves : « Observez ce milieu » que signifie le verbe *observez* de la consigne ?

.....

.....

.....

Autotest 3

Lisez la liste des compétences suivantes et cochez celles qui sont spécifiques à l'étude du milieu.

1. Mettre une légende sur la carte physique d'un pays.
2. Rédiger des réponses aux consignes.
3. Poser des questions au cours d'une classe promenade.
4. Argumenter.
5. Respecter les opinions des autres.
6. Annoter un schéma.

À PROPOS DU DIAGNOSTIC

- Si vous avez pu répondre à toutes les questions, lisez les séquences attentivement pour renforcer vos acquis.
- Si vous n'avez pas pu répondre à toutes les questions ou qu'environ la moitié des réponses est juste, lisez les séquences pour mieux comprendre quelles sont vos principales difficultés.
- Si vous n'avez pas pu répondre aux questions et/ou que vous avez beaucoup de mauvaises réponses, (re)lisez attentivement toute la séquence.

MÉMENTO

EN MATHÉMATIQUES

1. Nombres et chiffres

Un nombre s'écrit à l'aide de ces chiffres : 0, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9. La lecture en français des nombres et des chiffres pose souvent des problèmes aux élèves qui sont habitués à étudier les mathématiques en kirundi.

1.1. Orthographe des nombres

Les mots qui servent à écrire les nombres sont invariables. Même s'ils sont au pluriel, on ne met pas de *s*. Quelques mots font pourtant exception :

- *cent* et *vingt* prennent un *s* au pluriel uniquement quand ils ne sont pas suivis par un autre nombre ;

- *million* et *milliard* s'accordent au pluriel.

Notons qu'on place un trait d'union entre les dizaines et les unités, sauf si elles sont unies par *et*.

- ▶ Ex. : *Dix-sept (17) élèves ont passé l'examen de Mathématiques.*
Nos vingt-quatre (24) enseignants sont partis en vacances.
Le nombre de filles était estimé à quatre-vingts.
Il a parcouru cent et vingt (120) kilomètres en vélo samedi.
Deux mille (2000) spectateurs vont assister au match.

1.2. Vocabulaire des opérations

Quatre opérations sont faites : l'addition, la soustraction, la multiplication et la division.

- ▶ Ex. : Addition : $2 + 3 = 6$
6 est la **somme** de 2 et 3 qui sont les termes de cette somme.
Soustraction : $7 - 4 = 3$
3 est la différence entre 7 et 4 qui sont les termes de cette différence.
Multiplication : $5 \times 5 = 25$
25 est le produit de 5 par 5 qui sont les facteurs de ce produit.
Division : $8 : 2 = 4$
4 est le quotient de 8 par 2 qui sont respectivement le dividende et le diviseur.

2. L'énoncé en mathématiques

2.1. L'énoncé d'un problème mathématique

Un énoncé d'un problème mathématique est un type de texte particulier contenant un ensemble d'informations avec une partie des données mathématiques et une partie injonctive qui fournit des instructions sur le travail à effectuer.

2.2. Compréhension d'un énoncé de problème mathématique

Étant donné qu'il ne s'agit ni d'un récit ni d'une explication, pour comprendre l'énoncé d'un problème mathématique, il est important de se faire une représentation précise de ce que dit le texte avant de chercher à résoudre le problème.

Il contient des éléments linguistiques (du vocabulaire, des formes syntaxiques et grammaticales et des connecteurs logiques) dont la maîtrise constitue une porte d'entrée dans la pratique mathématique.

Partons de l'exemple ci-après pour repérer les éléments linguistiques et montrer leur importance dans la compréhension d'un énoncé en mathématiques.

Un champ triangulaire a des côtés de 61,4 m, 42,35 m et 81,46 m. Quelle longueur de fil de fer faudra-t-il pour l'entourer d'un triple rang de fil ? Si un mètre revient à 30 francs, quel est le montant de la dépense ?

- Vocabulaire

L'instituteur cible les mots et/ou expressions difficiles, tels que *triple*, *rang de fil*, *revient à*, *dépense*, etc., qui nécessitent une explication préalable.

- Formes syntaxiques et grammaticales

Dans un énoncé, on trouve des phrases déclaratives, impératives et interrogatives. La forme déclarative présente la situation, tandis que la forme impérative ou interrogative indique la tâche à exécuter.

- La forme déclarative : *Un champ triangulaire a des côtés de 61,4 m, 42,35 m et 81,46 m.*
- La forme interrogative introduite par les pronoms interrogatifs *quelle* et *quel* : **Quelle** longueur de fil de fer faudra-t-il pour l'entourer d'un triple rang de fil ? **Quel** est le montant de la dépense ?

- Connecteurs logiques

Les connecteurs logiques interviennent au niveau de la consigne en apportant toujours des informations non fournies dans la partie informative. Leur rôle est d'établir la relation entre différents éléments linguistiques et de permettre la bonne compréhension de tout l'énoncé du problème.

Le connecteur *si*, conjonction de coordination, exprime une condition. Dans d'autres énoncés, on trouve des connecteurs comme *étant donné que* ou *sachant que* qui ont le même sens que *si*, tandis que *pour que* et *afin que* expriment le but.

- ▶ Ex. : *Partagez une somme de 16 405 F entre 4 aide-maçons et 5 maçons pour qu'un maçon reçoive 3 fois plus qu'un aide-maçon.*

2.3. Compétences à développer pour comprendre l'énoncé d'un problème mathématique

L'instituteur amène les élèves par des pratiques de classe diversifiées (travail individuel, collectif et de groupe) à développer les compétences linguistiques, transversales et mathématiques pour comprendre l'énoncé d'un problème mathématique.

Ces compétences d'identification (de quoi s'agit-il ?), de repérage des informations (données, inconnues), de distinction des informations et de formulation de la réponse à la question posée sont à mettre à œuvre en situations concrètes lors de l'analyse des énoncés de problèmes.

- Ex. : *Simon part à 11h se promener à vélo. Il fait 30 km et s'arrête 1 heure pour manger et se reposer. Après, il fait 60 km et arrive chez son copain à 14h. Combien de km a-t-il parcourus ?*

À partir de cet énoncé, on constate qu'il a un contexte et contient des informations concernant les données : l'heure de départ (11h), la distance parcourue à la première étape (30 km), le temps de repos (1 heure), la distance parcourue à la deuxième étape (60 km), l'heure d'arrivée (14h), l'inconnue (distance parcourue par Simon pour arriver chez son ami).

Comme compétences transversales, l'instituteur devra :

- faire des dessins et des schémas ;
- élaborer une démarche originale ;
- interpréter les résultats obtenus et expliquer la démarche.

Enfin, pour les compétences mathématiques, il devra :

- déduire de nouvelles informations à partir de celles données ;
- choisir les bons outils (de calcul, de traçage, de formules...) ;
- effectuer correctement les opérations.

2.4. Difficultés liées à la compréhension d'un énoncé de problème mathématique

Les élèves sont souvent confrontés à des difficultés de construction de sens des énoncés. Face à cette situation, l'instituteur doit proposer des activités afin d'amener les élèves à les surmonter. Il peut procéder par une séance de lecture-compréhension à partir d'un énoncé de problèmes que les élèves résolvent ensuite. Il peut aussi envisager un travail plus ponctuel sur un point particulier qui gêne la compréhension des élèves.

- Ex. : En 1971, 1 kg de haricot valait 22 F. En 1981, son prix a doublé. Une famille qui, en 1971, en achetait 252 kg par an a diminué sa consommation et a dépensé, en 1981, pour ses haricots 2 376 F de plus qu'en 1971.

De combien de kg a-t-elle diminué sa consommation par an ? Et par mois ?

Dans cet énoncé, l'instituteur peut traiter le problème lié au sens des mots ou expressions et procéder à l'explication de *valait*, *a diminué*, *a dépensé*, *de plus...*

Par des questions, il amène les élèves à découvrir leur sens respectif dans cet énoncé :

- *valait* : du verbe *valoir*, signifie « coûtait ».
- *a doublé* : « a augmenté deux fois », « a été multiplié par deux ».
- *a diminué* : « a réduit la quantité consommée » (soustraction).

- *a dépensé* : « a payé de l'argent » (soustraction).
- *de plus* : groupe de mots qui renvoie à l'augmentation, à l'addition.

3. La consigne en mathématiques

Une bonne consigne doit être courte, précise et libellée en termes simples et clairs. Elle peut exprimer un ordre ou une interrogation.

3.1. Comment reconnaître une consigne en mathématiques ?

En mathématiques, une consigne introduit ou conclut un énoncé. Le verbe de la consigne en mathématiques peut prendre la forme de l'infinitif, de l'impératif, de l'indicatif présent ou du futur. Selon le verbe utilisé, une consigne en mathématiques est déclarative, interrogative, impérative ou infinitive.

3.2. Structures grammaticales des consignes en mathématiques

La consigne en mathématiques est déclarative, interrogative, impérative ou infinitive.

- Quand elle est déclarative, la phrase de la consigne exprime un ordre atténué.
 - ▶ Ex. : *Calcule le prix de 5 cahiers.*
Trace un cercle de 8 cm de rayon.
- Quand elle est interrogative, la phrase de la consigne exprime une interrogation totale ou partielle.
 - ▶ Ex. : *Cette figure est-elle un quadrilatère ?* → interrogation totale
Combien de temps lui faut-il pour arriver à destination ? → interrogation partielle
- Quand elle est impérative ou infinitive, la phrase de la consigne exprime un ordre, une injonction.
 - ▶ Ex. : *Effectuez : $5 + 5 = \dots$*
Calculer le périmètre d'un terrain carré de 4 m de côté ?

3.3. Compréhension des consignes en mathématiques

Les élèves peuvent avoir des difficultés à comprendre des consignes en mathématiques.

3.3.1. Difficultés liées aux comportements des élèves

a. Élèves qui ne lisent pas bien la consigne

Dès qu'ils ont un texte sous les yeux, certains élèves se lancent dans une lecture hâtive et se précipitent sur leur stylo pour répondre très rapidement sans prendre le temps de relire la consigne (problème de lecture en français ou compréhension de la consigne). Pour ce faire,

l'instituteur doit les aider à comprendre la consigne, les amener à faire la lecture à haute voix et leur poser des questions pour les guider dans le repérage du verbe de la consigne.

b. Élèves en situation de blocage

Il arrive que des élèves soient bloqués et ne puissent, par conséquent, se lancer dans la tâche à effectuer. Par des questions, l'instituteur amène les élèves à trouver le sens du verbe, du mot ou du terme qui pose problème en français avant de leur faire découvrir ce qu'il signifie en mathématiques.

c. Élèves qui manquent d'autonomie

Les élèves sollicitent chaque fois que de besoin l'aide de l'instituteur pour s'assurer qu'ils ont compris ce que l'on attend d'eux. L'instituteur peut organiser des travaux de groupes au cours desquels il y a échanges entre les camarades afin de développer des compétences leur permettant de s'affirmer.

d. Élèves qui ne repèrent pas la consigne

Le travail de l'instituteur consiste à orienter les élèves vers la découverte des verbes qui sous-tendent les consignes intermédiaires.

► Ex. : *Dans un champ carré de 55 m de côté, on plante des caféiers à 1,2 m les uns des autres et à 0,5 m des bords du champ. Chaque caféier produit en moyenne 2,5 kg de graines de café.*

Calculer la valeur de la récolte si le sac de 50 kg de graines de café est acheté à 55 000 F.

Les consignes intermédiaires sont :

- *Trouver le nombre de caféiers.*
- *Calculer le poids total des graines de café.*
- *Convertir ce poids total en sacs de 50 kg.*

3.3.2. Difficultés liées à la consigne elle-même

La formulation de la consigne joue un rôle très important dans la compréhension de celle-ci par les élèves. Elle se doit d'être formulée avec un vocabulaire et une syntaxe appropriés.

3.4. Formulation des réponses aux consignes en mathématiques

En mathématiques, pour pouvoir bien formuler la réponse à une consigne à l'oral comme à l'écrit, il faut partir de sa structure grammaticale.

Normalement, les phrases-réponses formulées par les élèves à une consigne ne doivent pas être identiques mais équivalentes.

► Ex. : *Un champ rectangulaire a 100 m de périmètre. La longueur de ce champ mesure 38 m. On demande de calculer la largeur de ce champ.* → consigne déclarative

- *Quelle est la largeur de ce champ ?* → consigne interrogative
- *Calculer la largeur de ce champ.* → consigne impérative
- *Calculer largeur de ce champ.* → consigne infinitive

Les formulations équivalentes de la réponse à ces consignes sont les suivantes :

- *La largeur de ce champ mesure 12 m.*
- *La largeur de ce champ est de 12 m.*
- *La mesure de la largeur est égale à 12 m.*

4. Le lexique spécifique des mathématiques

La compréhension des énoncés mathématiques passe par la connaissance de la langue en raison des difficultés à comprendre certaines notions utilisées dans les énoncés. Pour les aider, l'instituteur doit accorder une attention particulière au lexique spécifique des mathématiques, car certains termes peuvent être de deux sortes :

- termes tirés du vocabulaire courant (exemple : *hauteur*) ;
- termes uniquement employés en mathématiques (exemple : *quadrilatère*).

Nous allons tout d'abord présenter quelques termes qui présentent des difficultés de compréhension de par leur polysémie, notamment : *encadrer, comparer, cercle, milieu, produit, rayon, sommet, centre, trouver, mesurer, simplifier, faire, donner, hauteur* ; et ensuite quelques mots formés à l'aide des préfixes d'origine gréco-latine et utilisés exclusivement en mathématiques dans le domaine des mesures et autres.

Termes	Sens dans la vie courante	Sens en mathématiques
Encadrer	Superviser, suivre de près. Ex. : Encadrer les élèves d'une école.	Encadrer un nombre. Ex. : $94\ 555 < 94\ 556 < 94\ 557$
Comparer	Examiner les rapports de ressemblance et de dissemblance. Ex. : Comparer la phonétique du kirundi à celle du français.	Comparer deux nombres : indiquer, à l'aide d'un signe mathématique, lequel est le plus grand ou s'ils sont égaux. Ex. : $4567,90 < 4567,91$ $3/4 = 0,75$
Milieu	- Environnement dans lequel évoluent les êtres vivants. Ex. : milieu terrestre, milieu aquatique, milieu aérien. - Centre. Ex. : Faire un dessin au milieu d'une feuille de papier. - Période située à égale distance du début et de la fin. Ex. : le milieu du mois.	Point d'un segment situé à égale distance de ses extrémités. Ex. : Les diagonales d'un losange sont perpendiculaires et se coupent en leur milieu.
Produit	- Dans le commerce, ce mot a le sens de marchandise. Ex. : savons, vêtements, cahiers... - En agriculture, il renvoie à ce que rapporte la terre, à la récolte. Ex. : haricot, manioc, riz (= produits	Nombre résultant d'une multiplication. Ex. : 1 250 est le produit de la multiplication de 250 par 5.

	alimentaires).	
Cercle	<ul style="list-style-type: none"> - Groupe de personnes ayant des relations particulières d'ordre social, culturel ou professionnel. Ex. : Le cercle des natifs de la zone Kabarore. - Lieu où ces personnes se rencontrent. Ex. : le cercle de Gitega 	<p>Forme géométrique dont tous les points sont situés à égale distance d'un point fixe appelé centre.</p> <p>Ex. : À l'aide de ton compas, trace un cercle de 3 cm de rayon.</p>
Sommet	<ul style="list-style-type: none"> - Point le plus élevé d'une chose en position verticale. Ex. : le sommet d'un arbre, le sommet d'une montagne. - Rencontre des plus hautes autorités (chefs d'États) pour traiter des questions d'intérêt régional ou international. Ex. : Sommet de la Francophonie. 	<p>Intersection de deux côtés d'une figure géométrique.</p> <p>Ex. : Le triangle ABC a comme sommets A, B et C.</p>
Simplifier	<p>Rendre plus simple, moins complexe, moins chargé d'éléments accessoires.</p> <p>Ex. : Simplifier son discours pour le rendre plus simple, plus accessible.</p>	<p>Simplifier une fraction : la remplacer par une fraction équivalente dont les termes sont plus petits.</p> <p>Ex. : $9/12 = 3/4$</p>
Rayon	<ul style="list-style-type: none"> - Étagère sur laquelle sont rangés les articles d'un magasin ou les livres dans une bibliothèque. - Rayons solaires : trajet rectiligne suivi par la lumière du soleil. 	<p>Segment de droite allant du centre du cercle à un point quelconque de ce cercle.</p> <p>Ex. : Calcule le rayon d'un cercle dont le diamètre mesure 12,56 m.</p>
Centre	<p>Lieu où se rencontrent plusieurs personnes.</p> <p>Ex. : centre commercial, centre de santé, centre des handicapés...</p>	<p>Point situé à égale distance de tous les points d'une circonférence.</p>
Trouver	<ul style="list-style-type: none"> - Découvrir par hasard. Ex. : Trouver un billet de 100 F dans la cour de récréation. - Inventer. Ex. : Trouver un médicament contre la rougeole. 	<p>Chercher une solution, un résultat.</p> <p>Ex. : Trouver le PPCM des nombres 96, 154 et 172.</p>
Faire	<ul style="list-style-type: none"> - Accomplir une action. Ex. : Il a fait un gâteau délicieux. - Commettre une erreur. Ex. : Il a fait une erreur d'appréciation et a raté une marche. 	<ul style="list-style-type: none"> - Effectuer. Ex. : Faire des exercices d'addition. - Représenter. Ex. : Faire un schéma. - Égaliser dans le cadre de l'addition.
Donner	- Offrir.	- Fournir une explication, une solution.

	Ex. : Il a donné de la nourriture aux affamés. - Aider. Ex. : Donner un coup de main.	Ex. : Donner les caractéristiques d'un losange - Donner le résultat d'une opération.
Mesurer	Apprécier, juger. Ex. : Mesurer la portée de ses paroles	Évaluer une grandeur en la comparant à une unité de référence. Ex. : Prends le mètre et mesure la longueur de la classe.
Hauteur	- Être capable de... Ex. : Jacques est à la hauteur de sa tâche. - Lieu élevé. Ex. : les maisons de Sororezo sont construites sur les hauteurs de la ville de Bujumbura.	Segment de droite mené d'un sommet d'une figure géométrique perpendiculairement à la base. Ex. : hauteur d'un triangle, d'un trapèze, d'un parallélogramme.

Lexique spécifique des mathématiques formé à l'aide des préfixes :

Préfixe	Sens du préfixe	Exemples de termes mathématiques	Exemples de termes dans d'autres domaines
bi-	Deux	Bissectrice	bipède (qui a deux pieds, deux pattes), bimensuel (qui paraît deux fois le mois)
tri-	Trois	triangle, triple	tricycle (mobile à trois roues), trident (instrument)
quadri-	Quatre	Quadrilatère	quadrupède (qui a 4 pattes et 4 pieds), quadricycle (véhicule à 4 roues), quadrimoteur
penta-	Cinq	Pentagone	pentasyllabe (vers à 5 syllabes)
poly-	Plusieurs	Polygone	polyvalent (qui maîtrise plusieurs domaines), polytechnique (plusieurs techniques), polysémie (plusieurs sens), polyglotte (qui parle plusieurs langues), polyandre (qui a plus d'un mari)
hexa-	six	Hexagone	hexapode (qui a six pieds)
octo-	Huit	Octogone	octopode (qui a huit pieds)
déca-	Dix	décagone, décamètre, décagramme, décalitre	décade (période de dix jours)
équi-	Egal	équilatéral, équivalent	équitable (de manière égale), équiprobable
dia-	à travers	diagonale, diamètre	diaspora (dispersion d'une communauté), diapositive (photo), diagnostic

			(identification de quelque chose à travers des faits observables)
péri-	autour, au sujet de	périmètre	périscolaire (autour de l'école), périnatal (autour de la naissance)
recta-	Droit	rectangle, rectiligne	
kilo-	Mille	kilogramme, kilomètre, kilolitre	
hecto-	cent	hectogramme, hectomètre, hectolitre	
déci-	un dixième	décigramme, décimètre, décilitre	
centi-	un centième	centigramme, centimètre centilitre	
milli-	un millième	milligramme, millimètre, millilitre	

EN ÉTUDE DU MILIEU

L'étude du milieu intègre des disciplines qui, autrefois, étaient enseignées séparément. Il s'agit, entre autres, des sciences de la vie, de la géographie et de l'histoire.

Les thèmes qui sont abordés à partir de la première année à la sixième sont : notre corps (les parties du corps et leur hygiène, l'appareil respiratoire, les maladies de l'appareil respiratoire, l'appareil digestif...), la terre (les sortes de terre, la structure du sol), les plantes, l'eau (l'utilité de l'eau), les animaux, les activités autour de nous, l'orientation dans l'espace ; le feu, la notion de temps, le temps qu'il fait, le paysage autour de nous.

À partir de la 4^e année, des thèmes relatifs à la géographie et à l'histoire sont également étudiés : la géographie du Burundi, de l'Afrique et du monde, l'histoire du Burundi, de l'Afrique et des régions voisines...

Voici les thèmes qui sont abordés en 5^e et 6^e années :

- **Sciences de la vie**

L'appareil respiratoire, les maladies de l'appareil respiratoire, les fléaux sociaux (tabagisme), les maladies de carence nutritionnelle, l'appareil digestif, les maladies de l'appareil digestif, l'appareil circulatoire, le système nerveux, l'excrétion des déchets, l'hygiène, les parties d'une plante, la conservation des sols, les animaux (adaptation des animaux à leur milieu de vie, à leur genre de nourriture, adaptation des vertébrés à leur mode de déplacement, système de défense des animaux et la reproduction chez les animaux, élevage au Burundi), les principales maladies dans le pays, la santé et le développement.

- **Géographie**

Le relief de l'Afrique, les ressources agricoles de l'Afrique, les problèmes de sécheresse en Afrique, les mouvements de la terre, quelques aspects géographiques des autres continents, les principales activités économiques et les richesses du sous-sol du Burundi.

- **Histoire**

Quelques aspects de l'histoire du Burundi (la datation des évènements, les anciennes structures administratives et politiques de la monarchie traditionnelle, quelques grands monarques du Burundi, le système judiciaire et le système économique du Burundi précolonial, la pénétration européenne au Burundi, le Burundi à l'époque de la colonisation allemande et belge, la lutte pour l'indépendance, la monarchie constitutionnelle, la République, les symboles de l'État, les associations nationales de défense et des droits de l'homme), quelques aspects de l'histoire de l'Afrique (l'Afrique à la veille de la colonisation européenne, la résistance africaine à la pénétration européenne, la colonisation de l'Afrique et le mouvement africain des indépendances, l'évolution historique des pays voisins du Burundi et des anciens territoires britanniques).

Les sous-thèmes sont présentés sous forme de sujets de leçons qui sont dispensés en une ou plusieurs périodes.

1. L'oral et l'écrit en étude du milieu

Dans l'enseignement/apprentissage de l'étude du milieu, les élèves sont amenés, à partir de l'observation des faits, à formuler des hypothèses, à les vérifier et à tirer des conclusions. Parfois, ils sont invités à répondre aux questions de l'instituteur, à observer des schémas, à poser des questions, à constituer le résumé ensemble avec l'instituteur qui l'écrit au tableau, à recopier des notes et/ou à dessiner des schémas dans leur cahier. De temps en temps, ils sont appelés à expliquer des phénomènes, à donner leur point de vue ou à prendre position quant au comportement à adopter. L'instituteur doit ainsi favoriser l'expression libre (orale et écrite) pendant les leçons, car il n'est pas seulement un enseignant d'étude du milieu, il doit également enseigner la langue et, donc, être à mesure de corriger les erreurs commises par les élèves à l'oral comme à l'écrit.

Nous vous proposons quelques compétences transversales générales et spécifiques qui peuvent être développées en classe.

1.1. Compétences transversales générales

Elles peuvent être orales ou écrites.

- Écouter les opinions des autres.
- Respecter les opinions divergentes.
- Exprimer oralement des idées, des opinions...
- Convaincre les autres.
- Repérer les informations contenues dans un support.
- Décrire le déroulement des faits ou des évènements.
- Rédiger des réponses aux consignes.
- Comparer des faits, des phénomènes.

1.2. Compétences spécifiques

- Localiser un point, un pays... sur une carte (géographie).
- Dater un évènement (histoire).
- Utiliser le lexique spécifique des sciences en contexte.
- Poser des questions pertinentes lors des visites sur terrain (au centre de santé, au musée vivant, dans des espaces protégés...).
- Rédiger le compte rendu d'une classe promenade ou d'une expérience.

2. La consigne en étude du milieu

2.1. Comment reconnaître une consigne en étude de milieu ?

Dans la pratique de classe, les leçons d'étude du milieu sont abordées le plus souvent par la méthode de questions-réponses. Tout au long de la leçon, les élèves se trouvent confrontés à des consignes orales ou écrites pour finalement arriver à constituer la synthèse de la leçon. Rappelons qu'une consigne est un énoncé qui indique la tâche à accomplir. Comme nous l'avons précisé en mathématiques, une consigne doit être courte, précise et libellée en termes simples et clairs.

Il est important que les élèves puissent repérer la structure grammaticale des phrases de la consigne.

2.2. Structures grammaticales des consignes en étude de milieu

Comme en mathématiques, la consigne peut être déclarative, interrogative, impérative ou infinitive.

- Quand elle est déclarative, la phrase de la consigne exprime un ordre atténué.
 - ▶ Ex. : *Tu observes ce schéma.* → *Tu* = sujet ; *observes* = verbe ; *ce schéma* = COD.
- Quand elle est interrogative, la phrase de la consigne exprime une interrogation directe.
 - ▶ Ex. : *Que vois-tu sur cette carte ?* → *Que* = mot interrogatif ; *vois* = verbe ; *tu* = sujet ; *sur cette carte* = complément circonstanciel.

On peut trouver d'autres mots interrogatifs tels que *comment*, *pourquoi*, *où*...

- Quand elle impérative ou infinitive, la phrase de la consigne exprime un ordre, une injonction.
 - ▶ Ex. : *Dessine une feuille.* → *Dessine* = verbe ; *une feuille* = COD.
 - Annoter ce schéma.* → *Annoter* = verbe ; *ce schéma* = COD.

2.3. Compréhension du verbe de la consigne en étude du milieu

En étude du milieu, les élèves peuvent avoir des difficultés à comprendre une consigne si son verbe renvoie à plusieurs tâches qui peuvent être exprimées par d'autres verbes.

Exemples de verbes :

- *Décrire*, c'est expliquer, détailler, dessiner, représenter, broser, exposer, dire, raconter.

- *Classer*, c'est ranger, grouper, ordonner, répartir, placer, sérier, différencier, catégoriser, juger, étiqueter, distinguer.
- *Situer*, c'est localiser, placer, montrer, orienter, disposer, mettre, repérer.
- *Comparer*, c'est rapprocher, mesurer, égaler, vérifier, confronter, examiner, évaluer.
- *Expliquer*, c'est commenter, décrire, définir, éclaircir, élucider, expliciter, exposer, illustrer, interpréter, justifier, montrer.
- *Énumérer*, c'est citer, compter, dénombrer, détailler, inventorier.
- *Observer*, c'est voir, regarder, comparer, analyser, classer, distinguer, différencier, toucher, surveiller, étudier, examiner attentivement, remarquer, constater, dire, noter, contempler, guetter.

En pareil cas, l'instituteur fait expliquer la consigne et indique précisément la ou les tâches à exécuter.

► Ex. : *Observer les fruits.*

Pour cette consigne, l'instituteur amène les élèves à découvrir que le verbe *observer* renvoie à plusieurs tâches : regarder la couleur et la forme de ces fruits, les toucher, les comparer, les couper en morceaux pour voir les différentes parties, les classer en fonction de différents critères (charnus ou secs, avec ou sans noyau, déhiscents ou indéhiscents...), etc. Selon l'objectif visé, il peut par exemple leur demander de les couper en morceaux et de les classer suivant qu'ils ont un noyau ou pas.

2.4. Formulation des réponses aux consignes en étude du milieu

Voici deux exemples de consignes :

- *Quelle est la superficie du Burundi ?*
- *Comment se reproduisent les animaux ?*

Les formulations équivalentes de la réponse à ces consignes sont :

- *La superficie du Burundi est de 27 834 km².*
- *Le Burundi a une superficie de 27 834 km².*
- *Le Burundi mesure 27 834 km².*
- *27 834 km² est la superficie du Burundi.*
- *Les animaux se reproduisent par oviparité, viviparité et ovoviviparité.*
- *La reproduction chez les animaux se fait par oviparité, viviparité et ovoviviparité.*
- *Les modes de reproduction chez les animaux sont la reproduction par l'oviparité, la viviparité et l'ovoviviparité.*

N.B. : En étude du milieu, certaines consignes n'exigent pas la formulation de la phrase-réponse, car elles renvoient à des activités pratiques.

- Ex. : *Dessine une plante.*
Annoter ce schéma.
Complète cette carte muette.

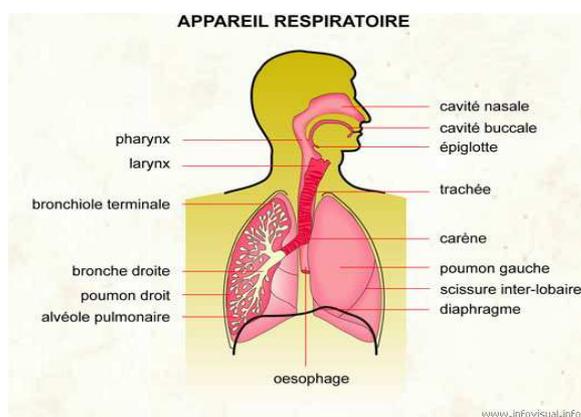
3. Textes-soutiens en étude du milieu

Pour l'étude du milieu, les textes-soutiens avec leur multiplicité de sous-thèmes (sciences de la vie, géographie et histoire) entraîne la variété des types de textes-soutiens et du lexique. De même, à chaque type de texte de sciences de la vie, de géographie et d'histoire en étude du milieu correspondent des éléments de grammaire et de conjugaison appropriés ainsi qu'un lexique spécifique.

Dans les fichiers du maître, certaines fiches contiennent des textes qui donnent des informations et des explications avec une valeur éducative. Chaque texte implique un lexique spécifique qu'on exploite à partir d'un exemple de texte de sciences, de géographie et d'histoire.

Exemple 1 : Texte de sciences de la vie

Le fonctionnement de l'appareil respiratoire



Quel que soit le milieu de vie chez les êtres vivants, la respiration consiste en l'échange de l'oxygène et du gaz carbonique entre un organe et son environnement.

Chez l'homme, les poumons sont des organes qui permettent ces échanges de gaz entre l'organisme et le milieu.

Sans cesse, notre poitrine se soulève puis s'abaisse. On dit que nous respirons.

Au repos et en surface, l'air pénètre par les narines dans les fosses nasales, puis atteint le pharynx avant de passer dans le larynx où il pénètre dans la glotte et débouche dans la trachée pour être acheminé aux poumons en passant par les bronches.

À l'effort modéré, l'inspiration se fait par les fosses nasales, l'expiration par la bouche.

Pour un effort important, inspiration et expiration se font par la bouche.

Les mouvements de la poitrine se font aussi pendant notre sommeil : on ne peut pas vivre sans respirer.

L'oxygène est transporté des poumons aux cellules de toutes les régions du corps à travers la circulation sanguine. Les cellules utilisent l'oxygène comme carburant et rejettent le gaz carbonique. Ce gaz est ramené par la circulation sanguine aux poumons où il est évacué dans l'air expiré.

 *Sciences d'observation, cours élémentaire*, Paris, Hachette, 1969, p. 49

Ce texte est à la fois explicatif et descriptif. Il contient des éléments de grammaire et de conjugaison tels que :

- le pronom neutre *on* : il est toujours sujet et ne désigne que des personnes de sexe ou de

nombre inconnus. Il est toujours suivi d'un verbe conjugué à la troisième personne du singulier.

▶ Ex. : **On dit que nous respirons.**

- la prévalence du passif : l'emploi du passif indique que l'on attache plus d'importance à l'action elle-même qu'au sujet.

▶ Ex. : *Les mouvements de la poitrine **se font** aussi pendant notre sommeil.*

*L'oxygène **est transporté** des poumons aux cellules.*

*Ce gaz **est ramené** par la circulation sanguine aux poumons où il **est évacué** dans l'air expiré.*

Il contient aussi des termes spécifiques aux sciences de la vie mais qui sont polysémiques. Il s'agit, par exemple, des termes comme *poumon*, *diaphragme* et *bouche*.

- poumon

En sciences de la vie, le poumon est l'organe dans lequel l'air est emmagasiné et où s'effectue les échanges gazeux (respiration).

Dans le langage courant, si on dit par exemple que quelqu'un est le « poumon de l'équipe », cela signifie que cette dernière ne peut pas réaliser les performances qu'il faut en son absence ; c'est-à-dire que cet individu est important pour l'équipe comme le poumon l'est pour l'homme.

- diaphragme

En sciences de la vie, le diaphragme est un muscle mince qui sépare le thorax de l'abdomen. Il facilite les mouvements respiratoires.

En matière de santé de la reproduction, le diaphragme est un contraceptif féminin.

En photographie, il s'agit d'un dispositif qui permet de régler l'ouverture d'un appareil photo et par là même, la quantité de lumière admise.

- bouche

En sciences de la vie, la bouche est un orifice au bas du visage qui permet de manger et de parler, et par où peuvent passer l'oxygène et le gaz carbonique. Chez les animaux, l'orifice similaire s'appelle la *gueule*. Dans d'autres domaines, il a le sens de cavité, ouverture, orifice d'un conduit (*la bouche d'égout*, *bouche de métro*...).

Le mot *bouche* peut apparaître dans des expressions comme :

- le *bouche à oreille* qui signifie oralement, en confidence, mais cela peut être positif ou négatif. Actuellement, cette expression peut être appliquée aux messages électroniques ; on parle alors de *bouche à oreille électronique*.
- le *bouche-à-bouche* : c'est une méthode de respiration artificielle qui consiste à insuffler de l'air dans la bouche d'un asphyxié. Elle est décrite dans le fichier intégré d'étude du milieu 5^e, mars 2002, à la page 14.
- le *bouche-à-nez* qui est une méthode similaire à laquelle on recourt lorsque la méthode de bouche-à-bouche n'est pas possible. Elle est également illustrée à la page 14 du fichier intégré cité ci-dessus.

En sciences de la vie, d'autres termes sont polysémiques. Par exemple :

- cœur

En sciences de la vie, le cœur est un organe musculaire creux se trouvant dans la poitrine ; il agit comme une pompe et assure la circulation du sang par les contractions successives des oreillettes et des ventricules.

Il peut avoir la signification de *poitrine*. Par exemple : *Sa mère la prit dans ses bras et la serra contre son cœur.*

Il peut avoir la signification de « milieu ou centre de quelque chose ». Par exemple : *le cœur d'un pays, d'une ville.*

C'est une des quatre variantes de design du jeu de cartes. Par exemple : *As de cœur.*



Le cœur peut aussi signifier « le siège des sentiments » (amour, amitié, pitié...), des émotions : *Elle aime ses enfants de tout son cœur. Il lui a dit ce qu'il avait sur le cœur.*

Ce terme se retrouve également dans certaines expressions comme : *par cœur* (de mémoire, sans une faute) ; *de bon cœur* (volontiers) ; *à cœur ouvert* (franchement, avec sincérité) ; *avoir/tenir quelque chose à cœur* (attacher de l'importance à quelque chose) ; *de tout cœur* (en toute affection).

- veine

En sciences de la vie, une veine est un vaisseau qui conduit le sang désoxygéné des capillaires vers le cœur. Une veine est aussi une nervure saillante de certaines feuilles.

En sciences de la terre, une veine est une couche étroite et longue de minerai. Par exemple : *Ces hommes ont exploité une veine (= une mine) riche.*

Dans le langage courant, une veine est un vaisseau sanguin généralement apparent sous la peau.

Dans le domaine artistique, une veine est une inspiration. Par exemple : *C'est à trente ans que ce poète trouva sa veine.*

On retrouve également ce mot dans des expressions telles que :

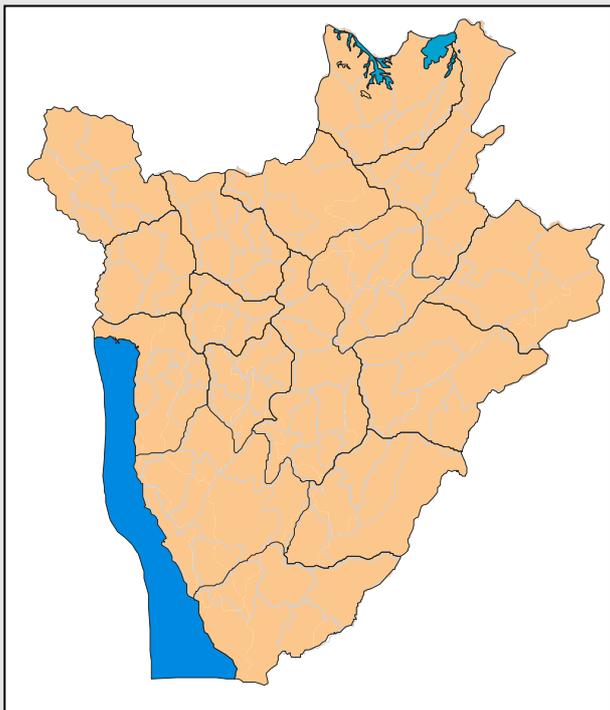
- *avoir de la veine* : avoir de la chance, avoir de la fortune.
Exemples : *Quelle veine ! Les policiers n'ont pas fait le contrôle ; je suis sauvé.*
Une veine plus favorable s'ouvrit pour lui en 2010 quand il fut embauché.
- *Sentir quelque chose dans ses veines.*
- *Avoir du feu dans les veines* : avoir la force, le dynamisme.

On rencontre le mot *veine* dans des proverbes. Par exemple : *Qui voit ses veines, voit ses peines* (les veines saillantes sont le signe d'une vie difficile ou de la vieillesse).

Exemple 2 : Texte de géographie**Les formes du relief du Burundi**

Le relief se divise en plusieurs grandes unités d'ouest en est : basses terres de la Rusizi, versant oriental du graben (fossé d'effondrement), crête Congo-Nil, plateaux centraux, dépression du Kumoso avec au nord la cuvette du Bugesera.

(Illustration : Carte du relief du Burundi)



C'est dans le quadrilatère Muramvya, Kayanza, Ngozi, Karuzi, que se situe la plus forte densité de collines. Cette forme de relief décrite dans de nombreux récits de voyageurs européens est devenue le symbole des paysages du Burundi. Les collines, de tailles variées, sont généralement convexes. Versants et sommet forment parfois un arrondi parfait qui leur a valu l'appellation de « demi-oranges ». Les pentes très fortes vers le bas s'affaiblissent en progressant vers les sommets aplanis qui représentent de 20 à 35 % de la surface totale.

Les collines sont individualisées ou plus rattachées les unes aux autres par des ensembles, formant des groupements de deux ou trois unités, quatre ou cinq parfois. Elles sont séparées par des vallées de 50 à 300 m en contrebas, larges, à fond plat, marécageuses, mais de plus en plus drainées pour être cultivées. Cet ensemble collinaire, cloisonné par le cours des rivières, a été à l'origine du terme « en nid d'abeille » utilisé pour le définir.

Le relief des collines change au contact de la crête Congo-Nil, des massifs de Gihanga, Sunzwe, Remera, et des longues lanières de l'est et du nord-est. Elles prennent de l'ampleur et une allure parfois pyramidale avec des versants concaves. Les vallées deviennent étroites, encaissées, en forme de V. Certaines sont suspendues, l'eau dévalant en cascade avant d'atteindre son déversoir.

 *Géographie du Burundi*, Paris, Hatier, 1991, p. 44

Ce texte est descriptif. Il contient des éléments de grammaire et de conjugaison tels que :

- des adjectifs qualificatifs : *fortes, convexes, concaves, larges, longues, étroites, plat...* pour caractériser le relief.
 - ▶ Ex. : *Les collines, de tailles variées, sont généralement **convexes**. Les pentes très **fortes** vers le bas s'affaiblissent [...].*
- des verbes d'état : *être, devenir*.
 - ▶ Ex. : *Les vallées **deviennent** étroites, encaissées, en forme de V.*

Il contient également des termes spécifiques à la géographie mais qui sont polysémiques :

- *dépression*

En géographie, c'est l'abaissement d'une surface, l'enfoncement, le creux. Exemple : *les dépressions de Kumoso*.

En économie, c'est la diminution de l'activité économique pouvant déboucher sur une crise.

En psychiatrie, le terme renvoie à un état pathologique marqué par une tristesse avec douleur morale, une perte de l'estime de soi et un ralentissement psychomoteur.

En physique, c'est la pression inférieure à celle du milieu environnant.

- *crête*

En géographie, c'est le sommet, la cime de quelque chose (d'une montagne, d'une colline...).

En sciences de la vie, c'est l'excroissance charnue et dentelée sur la tête de certains oiseaux.

Par exemple : *la crête d'un coq*.

Le mot *crête* peut se retrouver dans certaines expressions comme *lever la crête* (montrer de l'audace, de la hardiesse) ; *baisser la crête* (montrer de l'humilité, perdre confiance, des forces) ; *rabaisser la crête de quelqu'un* (humilier quelqu'un).

Exemple 3 : Texte d'histoire

Le mandat belge

Suite aux résultats du plébiscite, les pays vainqueurs de la Première Guerre mondiale ont remis à la Belgique « un mandat » sur le Rwanda-Urundi en 1919. Il s'agit d'un droit donné à la Belgique d'administrer le Rwanda et l'Urundi pendant une période bien déterminée. Par ce mandat, la Belgique devait assurer la paix ; l'ordre et la bonne administration des deux territoires ; encourager le bien-être matériel et moral des indigènes ; garantir la liberté de Religion ; tenir compte des lois et coutumes existantes ; protéger les indigènes et leurs propriétés ; interdire le commerce des esclaves, d'armes et d'alcool.

De 1940 à 1945, une deuxième guerre mondiale oppose les grandes puissances.

En 1946, pour éviter de nouvelles guerres, ces pays se groupent en une Organisation des Nations unies (ONU) chargée de régler les conflits qui pourraient naître entre eux. L'ONU confie la « tutelle » du Rwanda-Urundi à la Belgique. Celle-ci continuera à administrer le Rwanda-Urundi et s'engage notamment à assurer le développement économique et social de la population et conduire les pays sous tutelle progressivement vers l'indépendance.

Sous la tutelle, la Belgique a continué à gouverner le Burundi de façon indirecte comme sous le mandat. Elle transmettait ses ordres au Mwami. Celui-ci les transmettait aux chefs, les chefs les transmettaient aux sous-chefs et ceux-ci les faisaient appliquer par les populations. La Belgique était représentée par le gouverneur général du Rwanda-Urundi et du Congo qui résidait au Congo ; le vice-gouverneur général du Rwanda-Urundi qui résidait à Usumbura depuis 1925 ; le résident qui habitait à Gitega et qui était le représentant du vice-gouverneur ; les administrateurs de territoire qui étaient installés dans les chefs-lieux de chaque territoire. Ces administrateurs servaient d'intermédiaires entre le résident et les autorités locales (chefs et sous-chefs). En outre, ils rendaient des jugements dans les tribunaux de police et présidaient les tribunaux de territoires.

 Tiré et adapté de *Histoire du Burundi*, 7^e année, livre du maître, Bujumbura, BEPES, 1998

Ce texte est narratif. Il contient des éléments de grammaire et de conjugaison tels que :

- l'emploi prépondérant du passé composé et de l'imparfait de l'indicatif.
 - ▶ Ex. : *Sous la tutelle, la Belgique **a continué** à gouverner le Burundi de façon indirecte comme sous le mandat. Elle **transmettait** ses ordres au Mwami.*
- des dates en chiffres arabes.
 - ▶ Ex. : *De **1940** à **1945**, une deuxième guerre mondiale oppose les grandes puissances.*
- la forme passive.
 - ▶ Ex. : *En 1946, pour éviter de nouvelles guerres, ces pays **se groupent** en une Organisation des Nations unies (ONU) chargée de régler les conflits qui pourraient naître entre eux.*
- des abréviations.
 - ▶ Ex. : **ONU** (= Organisation des Nations unies).
- des énumérations.
 - ▶ Ex. : *Par ce mandat, la Belgique devait assurer la paix, l'ordre et la bonne administration des deux territoires ; encourager le bien-être matériel et moral des indigènes ; garantir la liberté de Religion ; tenir compte des lois et coutumes existantes ; protéger les indigènes et leurs propriétés ; interdire le commerce des esclaves, d'armes et d'alcool.*

Il contient des termes spécifiques à l'histoire et d'autres qui sont polysémiques :

- mandat

En histoire, c'est l'administration d'un pays, d'un territoire par une puissance étrangère. Ex. : *Le mandat belge.*

En droit, le mandat ou procuration est le pouvoir donné par une personne (le mandant) à une autre (le mandataire) de parler ou d'agir en son nom. La procuration est l'écrit par lequel est donné le mandat.

En matière pénale, le mandat est un acte judiciaire par lequel, pour les besoins de l'enquête, le magistrat compétent décide de faire comparaître, de faire arrêter ou de placer une personne en détention.

En finances, un mandat (postal) est un titre que reçoivent les services postaux et qui leur permettent de verser de l'argent à un tiers.

En politique, le mandat est une fonction confiée, de manière temporaire, par des électeurs à une personne élue afin qu'elle agisse par délégation en leur nom. Ex. : *Le président de l'Assemblée nationale est mort avant la fin de son mandat.*

Le mot *mandat* est aussi utilisé dans certaines expressions comme : *mandat d'amener* (ordonnance signée par le juge d'instruction pour faire comparaître quelqu'un) ; *mandat d'arrêt* (ordonnance signée par le juge d'instruction pour arrêter quelqu'un et le conduire en prison) ; *mandat de perquisition* (ordre signé par un juge et donné à la police pour chercher des éléments de preuve d'une infraction au domicile d'une personne ou dans les locaux d'une entreprise).

- tutelle

En histoire, du temps de la colonisation, la tutelle était la dépendance d'un pays d'une puissance sur l'autorisation des autres puissances.

En matière civile, la tutelle est un ensemble de mesures légales destinées à protéger les biens des enfants mineurs et des incapables majeurs.

4. Quelques caractéristiques des textes en étude du milieu

À chaque type de texte de science de la vie, de géographie ou d'histoire correspondent des éléments de grammaire et de conjugaison appropriés ainsi qu'un lexique spécifique.

Textes	Caractéristiques
Sciences de la vie	<ul style="list-style-type: none"> - La généralisation et la neutralisation avec l'emploi de <i>on</i>. - L'emploi du pronom impersonnel <i>il</i>. - Le temps le plus utilisé est le présent mais on emploie aussi le passé composé. - Les expansions du nom. - Les adjectifs qualificatifs fréquents pour exprimer des jugements conformes. - Le groupe verbal avec attribut. - La nominalisation fréquente - Les connecteurs marquent des relations de cause, de temporalité, de conclusion. - Les majuscules qui montrent que des noms communs prennent un sens particulier. - Les parenthèses pour développer ou illustrer un terme générique. - Un lexique spécifique propre aux sciences de la vie. - La prédominance des illustrations ou des schémas pour expliciter le texte.
Géographie	<ul style="list-style-type: none"> - La forme impersonnelle avec le pronom <i>il</i>. - L'emploi du pronom neutre <i>on</i>. - La nominalisation fréquente qui permet de neutraliser le discours. - Les énumérations fréquentes. - L'emploi des comparaisons. - La fréquence des noms propres pour désigner les pays, les régions, les villes, les lacs, les fleuves...

	<ul style="list-style-type: none">- L'emploi fréquent des nombres pour exprimer la superficie, la densité, les effectifs, les précipitations...- L'utilisation fréquente des sigles.- L'utilisation de <i>si</i> pour exprimer une mise ne garde afin de prévenir des conséquences fâcheuses.- L'emploi fréquent du présent qui a pour valeur de vérité générale.- L'emploi fréquent des adjectifs qualificatifs et des verbes d'état.- Un lexique spécifique à la géographie.
--	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

DÉMARCHE MÉTHODOLOGIQUE

EN MATHÉMATIQUES

La démarche méthodologique de l'enseignement des mathématiques s'articule autour de la compréhension globale et détaillée de l'énoncé ainsi que de l'identification de la consigne et la formulation de la réponse à la consigne.

1. Compréhension globale de l'énoncé en mathématiques

L'énoncé doit d'abord être lu à haute voix par l'instituteur ou par un élève. Après cette lecture, l'instituteur pose quelques questions pour vérifier si les élèves comprennent le sens global de l'énoncé et sont capables de repérer la partie injonctive.

2 Compréhension détaillée de l'énoncé en mathématiques

À cette étape, l'énoncé est lu silencieusement par les élèves. Après cette lecture, l'instituteur demande aux élèves de relever les mots difficiles, les fait expliquer et n'intervient qu'en cas de blocage.

Ensuite, il pose des questions de compréhension du texte et veille à interroger sur le sens des phrases ou des mots interrogatifs et des verbes injonctifs. Pour permettre aux élèves de bien comprendre la consigne, l'instituteur les aide à identifier sa structure grammaticale.

3. Formulation des réponses à une consigne en mathématiques

Répondre à une consigne en mathématiques revient à produire une phrase en respectant la structure simple : Sujet + Verbe + Complément (S + V + C). Pour construire cette phrase, l'instituteur guide l'élève soit à agencer dans un autre ordre les mots de la consigne auxquels il ajoute le nombre calculé, soit à formuler la réponse dans ses propres termes.

L'instituteur fait remarquer aux élèves que lors de la formulation des réponses, il n'y a plus d'inversion du sujet et le mot interrogatif disparaît.

EN ÉTUDE DU MILIEU

En étude du milieu, la compréhension et la production orales et écrites se font à partir des supports variés (texte illustré ou non, schéma ou carte).

1. Compréhension globale du support en étude du milieu

À partir de la lecture magistrale d'un texte ou de l'observation d'une carte ou d'un schéma, d'une expérience... l'instituteur pose des questions pour amener les élèves à comprendre globalement le support.

2. Compréhension détaillée des consignes en étude du milieu

Au cours d'une leçon d'étude du milieu, les élèves sont appelés à répondre aux consignes orales ou écrites. Lors de la compréhension détaillée, il s'agira d'abord d'expliquer la consigne, c'est-à-dire, sa structure et la valeur du verbe qui la sous-tend afin d'amener ensuite les élèves à la comprendre finement.

Comme nous l'avons déjà signalé, la structure de la consigne peut prendre la forme d'une phrase interrogative, impérative, infinitive ou déclarative.

À partir de la lecture d'un texte-support ou de l'observation d'une carte ou d'un schéma, l'instituteur amène les élèves à découvrir et à identifier les structures grammaticales des consignes, à saisir le sens des verbes qui indiquent ce qu'il faut faire et à comprendre le lexique spécifique et les mots difficiles (que l'instituteur peut faire expliquer par les élèves qui savent ou les expliquer lui-même si ceux-ci n'y arrivent pas).

La consigne peut faire appel à des activités variées : questions ouvertes, questions à choix multiples (QCM), questions de vrai ou faux, textes à trous, questions à appariement, etc.

3. Production des réponses aux consignes orales et écrites

La formulation de la réponse orale ou écrite dépend de la forme de la consigne.

Pour les questions ouvertes, l'instituteur guide les élèves à produire une réponse qui respecte la structure simple (S + V + C) en agencant les mots de la consigne dans un autre ordre.

Pour répondre aux autres sortes de questions, les élèves ne doivent pas nécessairement formuler des phrases, ils ont plutôt à mettre un signe (sur oui ou non, sur vrai ou faux) ou à compléter les mots d'une phrase ou d'un texte.

4. Synthèse

Avec des questions simples et claires, l'instituteur amène les élèves à reconstituer une synthèse (ou résumé) et leur demande de la recopier dans leur cahier après l'avoir rédigée.

CONCEVOIR DES ACTIVITÉS POUR LES ÉLÈVES

EN MATHÉMATIQUES

Pour ces activités l'instituteur tient compte des difficultés des élèves. En voici quelques-unes :

- difficultés à repérer les termes spécifiques aux formes géométriques et aux problèmes de type économique ;
- difficultés à repérer la consigne dans un énoncé de problème ;
- difficultés à établir la synonymie entre les consignes déclaratives, impératives et infinitives ;
- difficultés à formuler la réponse à une consigne d'un énoncé de problème mathématique ;
- difficultés à comprendre les mots-clés d'un énoncé.

Les objectifs poursuivis sont :

- identifier le lexique spécifique aux formes géométriques et aux problèmes de type économique... ;
- reconnaître une consigne dans un énoncé de problème ;
- établir la synonymie entre les différentes formes grammaticales de la consigne ;
- savoir formuler la réponse à une consigne interrogative... ;
- connaître le sens des mots de l'énoncé.

L'instituteur fait lire les exercices et amène les élèves à exécuter différentes tâches :

- construire le sens de l'énoncé ;
- identifier la phrase qui indique la tâche à faire ;
- relever la consigne ;
- découvrir des consignes équivalentes ;
- analyser la structure de la question ;
- formuler la réponse à partir des éléments de la consigne ;
- relever les mots difficiles ;
- expliquer les mots difficiles.

En outre, l'instituteur s'assure chaque fois des pré-requis (capacité à comprendre un message véhiculé dans un énoncé en mathématiques, à reconnaître et distinguer les différents types de phrases) et de la conformité des exercices proposés.

Exemple 1

La somme des angles d'un triangle vaut 180° . Que vaut la somme des angles d'un trapèze ? Contrôler la réponse à l'aide d'un rapporteur¹.

1. Lis cet énoncé.
2. Dans cet énoncé, il y a les mots *triangle* et *trapèze*, qu'ont-ils de commun ?
3. Relève les autres termes de champ lexical contenus dans cet énoncé.
4. Utilise tous les mots de ce champ dans d'autres contextes.

N.B : L'instituteur peut demander aux élèves d'écrire en toutes lettres le nombre 180.

Corrigé :

1. Lecture de l'énoncé par les élèves.
2. Le triangle et le trapèze sont des formes géométriques.

¹ Tiré de *Mathématiques*, 6^e année, fichier du maître, Bujumbura, BER, 2006, p. 90.

3. Les autres termes de ce champ lexical sont *angle* et *rappporteur*.

4. *Triangle* : Lors des travaux de construction des routes, les entreprises posent des panneaux de signalisation qui ont la forme d'un triangle. Ces panneaux indiquent aux conducteurs de véhicules que la route présente un danger et qu'ils doivent momentanément s'arrêter.

Trapèze : Le champ que mon père a acheté chez Bucumi a la forme d'un trapèze. Ses quatre côtés sont inégaux ; il a des difficultés à y implanter une maison.

Angle : Les murs d'une maison se croisent à angles droits pour éviter qu'ils s'effondrent.

Rappporteur : En classe de mathématiques, les élèves doivent se munir d'un rapporteur pour mesurer avec précision les angles des figures géométriques qu'ils dessinent dans leur cahier.

Exemple 2

Un marchand achète, un jour, 50 litres d'huile de palme à 1200 F le litre, et, le lendemain, 20 litres d'huile à 1500 F le litre. Il met toute l'huile de palme dans un tonneau. Calcule le prix moyen d'un litre d'huile².

1. Lis cet énoncé.

2. Quels sont les types de phrases contenues dans cet énoncé ?

3. Laquelle contient ce qu'on te demande de chercher ? De quel type est-elle ?

N.B. : L'instituteur peut aussi demander aux élèves l'orthographe des nombres 1500 et 1200.

Corrigé :

1. Lecture de l'énoncé par les élèves.

2. Cet énoncé contient deux types de phrases, à savoir, la phrase déclarative (la première et la deuxième) et la phrase impérative (la dernière).

3. La phrase qui contient ce qu'on me demande de chercher est : *Calcule le prix moyen d'un litre d'huile*. Elle est impérative.

Exemple 3

Un cycliste part de chez lui à 7h30 en transportant un sac de farine de 50 kg. Il se repose 25 minutes en cours de route et arrive à 10h55. Calculer sa vitesse moyenne s'il a parcouru 46,5 km.

1. Lis cet énoncé.

2. Relève la consigne.

3. À quelle forme grammaticale se trouve la consigne ?

4. Transforme la consigne d'abord à la forme impérative puis déclarative.

5. Est-ce que les phrases obtenues après la transformation ont le même sens que la consigne de l'énoncé ?

Corrigé :

1. Lecture de l'énoncé par les élèves.

2. La consigne est *Calculer sa vitesse moyenne s'il a parcouru 46,5 km*.

3. La consigne se trouve à la forme infinitive.

4. Forme impérative de la consigne : *Calcule(z) sa vitesse moyenne s'il a parcouru 46,5 km*.

Forme déclarative de la consigne : *Tu calcules/Vous calculez sa vitesse moyenne s'il a parcouru 46,5 km*.

5. Oui, les phrases obtenues après la transformation ont le même sens que la consigne de l'énoncé.

² Tiré et adapté de *Mathématiques*, 6^e année, fichier du maître, Bujumbura, BER, 2006, p. 177.

N.B. : L'instituteur part de la réponse donnée par les élèves pour leur dire que même si des consignes ont des formes grammaticales différentes elles peuvent avoir le même sens.

Exemple 4

Un homme à vélo et un homme à moto partent tous les deux de Gitega. L'homme à vélo part à 12h et roule à la vitesse moyenne de 15 km/h. L'homme à moto part à 14h30 et roule à 55 km/h. À quelle heure l'homme à moto rejoindra-t-il l'homme à vélo ?

1. Lis cet énoncé.
2. Quel est le mot interrogatif utilisé dans la consigne ?
3. Comment vas-tu formuler la réponse à la consigne ?
4. Formule la réponse à la consigne (ne pas effectuer les opérations).

Corrigé :

1. Lecture de l'énoncé par les élèves.
2. Le mot interrogatif utilisé dans la consigne est *À quelle*.
3. Réponses possibles : Je vais agencer les mots de la consigne dans un autre ordre, puis je vais ajouter le résultat mathématique ; je vais reprendre le verbe de la consigne et je vais formuler la réponse en mes propres termes.
4. L'homme à moto rejoindra l'homme à vélo àh.

Exemple 5

Un terrain a la forme d'un trapèze ayant pour hauteur 77 m et pour base 33 m et 22 m. On **partage** sa superficie entre 3 personnes. La part de la 2^e personne est égale au **triple** de celle de la 1^{re}, celle de la 3^e personne est égale à quatre fois celle de la 2^e. Quelle est la part qui revient à chacun ?

1. Lis cet énoncé.
2. À quelles opérations mathématiques renvoient les mots en gras ?
3. Remplace *à quatre fois* par un terme mathématique équivalent et utilise-le dans une phrase.
4. Formule autrement la consigne en remplaçant le verbe *revient* par un autre mot de même sens.
5. Emploi le mot *triple* dans un autre contexte pour faire ressortir son sens.

Corrigé :

1. Lecture de l'énoncé par les élèves.
2. Le mot *partage* renvoie à la division et le mot *triple* à la multiplication.
3. *À quatre fois* peut être remplacé par *au quadruple*. Ex. : *Au Burundi, un kilogramme de sucre coûtait 450F, il y a 5 ans. Actuellement, il s'achète à 1800 F le kilo. Son prix est passé du simple au quadruple.*
4. Voici quelques formulations de la consigne : *Quelle est la part de chacun ? Calculer la part de chacun. Trouve la part de chacun.*
5. Voici deux exemples de contexte : *J'ai 20 ans. Mon père a le triple de mon âge. Il a 60 ans. / Ndikumana et Gahimbare sont des élèves de l'école primaire Terimbere. Ndikumana fait 3 kilomètres pour arriver à l'école et Gahimbare fait le triple de la distance parcourue par Ndikumana.*

✍ **Exercice 1 : Sur le modèle de l'exemple 1, formulez des questions pour aider vos élèves à repérer et à comprendre les termes spécifiques contenus dans cet énoncé de problème de type économique.**

Votre père a un capital de 180000 F qui a rapporté un intérêt de 6400 F pendant 6 mois. À quel taux a-t-il placé ce capital ? Il place un capital triple du premier et en retire 12000 F pendant 6 mois. À quel taux a-t-il placé ce dernier capital³.

✍ **Exercice 2 : À partir de l'énoncé de problème ci-après et sur le modèle de l'exemple 2, formulez des questions susceptibles d'aider vos élèves à repérer la consigne.**

Trois frères reçoivent en héritage un champ et une maison. Le premier prend le champ et le deuxième, la maison. Mais, le premier verse 36000 F au troisième et le deuxième 180000 F au troisième pour égaliser les parts. Pouvez-vous trouver la valeur du champ et de la maison⁴ ?

✍ **Exercice 3 : Voici une série de consigne de mathématiques :**

1. Fais les opérations suivantes.
2. Tu vas faire quelles opérations ?
3. Tu fais les opérations suivantes.
4. Fais les multiplications suivantes.
5. Faire les opérations suivantes.

Quelle consigne donneriez-vous à vos élèves pour qu'ils puissent repérer les consignes qui ont le même sens ?

✍ **Exercice 4 : Partant de l'énoncé de problème suivant, proposez des questions à vos élèves pour les amener à bien formuler la réponse à la consigne.**

François va à pied au marché puis revient chez lui. À l'aller comme au retour, il marche à la vitesse de 5 km par heure. Au total, il a marché pendant 1h12min. À quelle distance du marché habite François⁵ ?

✍ **Exercice 5 : À partir de l'énoncé de problème ci-après, formulez des questions pour aider vos élèves à comprendre les mots clés. (Vous pouvez vous inspirer de l'exemple 5.)**

Didier achète une bicyclette dont le prix marqué est 28000 F. Il peut payer au comptant ou à terme. S'il paie au comptant, on lui fait une remise de 12 %. S'il paie à terme, il verse le quart du prix marqué à la livraison et le reste majoré de 8 % en 12 mensualités égales.

Calculer :

1. la somme que donnera Didier s'il paie au comptant ;
2. le montant de chaque mensualité s'il paie à terme⁶.

EN ÉTUDE DU MILIEU

Pour cette partie, l'instituteur doit montrer que ce type d'activité correspond à un besoin réel qui est de préparer les élèves à affronter les leçons d'étude du milieu sans beaucoup de difficultés.

³ Tiré de *Mathématiques*, 6^e année, fichier du maître, Bujumbura, BER, 2006, p. 306.

⁴ Tiré de *Mathématiques*, 6^e année, fichier du maître, Bujumbura, BER, 2006, p. 84.

⁵ Tiré de *Mathématiques*, 6^e année, fichier du maître, Bujumbura, BER, 2006, p. 324.

⁶ Tiré de *Mathématiques*, 6^e année, fichier du maître, Bujumbura, BER, 2006, p. 293.

1. Activités sur les consignes

Pour ces activités l'instituteur doit tenir compte des difficultés des élèves :

- difficultés à comprendre les consignes en étude du milieu ;
- difficultés à formuler des réponses aux consignes.

Les objectifs poursuivis sont :

- connaître le sens des mots de la consigne ;
- savoir formuler la réponse à une consigne interrogative, impérative ou infinitive.

L'instituteur fait lire la consigne et amène les élèves à exécuter différentes tâches :

- identifier le verbe de la consigne ;
- expliquer le ou les verbes de la consigne ;
- découvrir et analyser la structure grammaticale de la consigne ;
- formuler la réponse à partir des éléments de la consigne.

En outre, l'instituteur s'assure chaque fois des pré-requis (vocabulaire de base, structure de la phrase, phrase déclarative...) et de la conformité des activités proposées.

Pour les textes de sciences de la vie, de géographie et d'histoire, les objectifs poursuivis sont :

- repérer les informations contenues dans un texte de sciences de la vie, de géographie ou d'histoire et se les approprier ;
- expliquer les faits et les phénomènes de la vie de façon simple et cohérente ;
- expliquer les faits géographiques et historiques.

Exemple 1

Voici quelques consignes en étude du milieu :

- Décris l'appareil digestif.
- Combien de rois a connu le Burundi ?
- Quels sont les monts les plus élevés du Burundi ?

1. Lis ces consignes.
2. Relève le verbe de chaque consigne et explique-le.
3. Quelle est la structure de chaque consigne ?

Corrigé :

1. Lecture des consignes par les élèves.

2. Dans la première consigne, le verbe utilisé est *décris*. Son infinitif est *décrire*. Ici, il est conjugué au présent de l'impératif. Il signifie : « représenter par des mots en paroles ou par écrit ; dessiner ; parcourir ; tracer ; expliquer à l'aide d'un schéma ». À l'oral, *décrire* l'appareil digestif revient à énumérer dans l'ordre les parties qui le composent. À l'écrit, *décrire* l'appareil digestif revient à dessiner les différentes parties qui le composent et à les relier à leurs noms respectifs à l'aide de flèches. Le rôle de chaque partie est défini en dessous ou à côté du schéma.

Dans la deuxième consigne le verbe utilisé est *a connu*. Son infinitif est *connaître*. Ici, il est conjugué au passé composé. Il signifie⁷ : « avoir une idée pertinente de ; être informé de ; avoir la pratique de (connaître une langue) ; y être allé (connaître un endroit) ; avoir... ». Dans ce contexte, *a connu* a le sens de « ont régné au Burundi », « ont gouverné le Burundi », « a eu le Burundi ».

Dans la troisième consigne, le verbe utilisé est *sont*. Son infinitif est *être*. Ici, il est conjugué au présent de l'indicatif. Il exprime⁸ « l'existence, la réalité ». Employé dans une consigne,

⁷ *Dictionnaire universel*, Paris, Hachette, 5^e éd., 2008, p. 275

⁸ *Ibidem*, p. 466.

sont renvoie à l'énumération.

3. La 1^{re} consigne a pour structure grammaticale : verbe + complément.

La 2^e consigne a pour structure grammaticale : mot interrogatif + complément + verbe + sujet.

La 3^e consigne a pour structure grammaticale : mot interrogatif + verbe + sujet.

Exemple 2

Comment les animaux se reproduisent-ils ?

1. Lis cette consigne.
2. Quel est le mot interrogatif utilisé dans la consigne ?
3. Comment vas-tu formuler la réponse à la consigne ?
4. Formule la réponse à la consigne.

Corrigé :

1. Lecture de la consigne par les élèves.
2. Le mot interrogatif utilisé dans la consigne est *comment*.
3. Réponse attendue : Pour formuler la réponse à la consigne, je supprime le mot interrogatif et l'inversion du sujet, puis je reprends le sujet et le verbe auxquels j'ajoute les modes de reproduction (complément du verbe).
4. Les animaux se reproduisent par oviparité, viviparité et ovoviviparité.

✎ **Exercice 1 :** En vous référant à l'exemple 1, formulez des consignes et posez des questions à vos élèves pour les aider à les comprendre.

✎ **Exercice 2 :** En vous inspirant du modèle de l'exemple 2, proposez une consigne et des questions à vos élèves pour les amener à bien formuler la réponse à la consigne que vous aurez choisie.

2. Activités sur l'exploitation des textes d'étude du milieu

Pour des activités de compréhension et production aussi bien orales qu'écrites, l'instituteur choisit des textes adaptés et organise le travail de manière à permettre aux élèves de saisir le sens global du texte et de le comprendre dans les moindres détails. Il amène les élèves à découvrir la spécificité des textes de sciences de la vie, de géographie et d'histoire. Lors des séances de production orale ou écrite, l'instituteur présente la consigne et la fait expliquer par les élèves. Il les aide ensuite à collecter les idées et à élaborer un plan de production. Les élèves s'expriment ou rédigent individuellement. L'instituteur relève ainsi les difficultés en vue d'une remédiation.

2.1. Pour la compréhension et la production orales

L'instituteur doit tenir compte :

- de la capacité pour écouter et comprendre les messages véhiculés par un texte et pour s'exprimer oralement comme pré-requis ;
- de l'aptitude à repérer les informations contenues dans un texte de sciences de la vie et se les approprier ;
- de la capacité à expliquer les faits et les phénomènes de la vie de façon simple et cohérente ;

- de l'organisation des séances de travail de manière à permettre aux élèves de saisir le sens global du document de sciences de la vie et de le comprendre dans les moindres détails ;
- de la démarche systématique à découvrir la spécificité d'un texte de sciences de la vie quant à la présentation et à l'explication des élèves pour la production orale ;
- des difficultés de production en vue d'une remédiation ultérieure ;
- de la capacité à faire comprendre un document de sciences de la vie à l'écoute, à aider les élèves à collecter les outils nécessaires à la production et à concevoir individuellement ou collectivement des exercices et des consignes appropriés ;
- de la maîtrise des techniques pour faire comprendre le sens du texte écouté et veiller à ce que les exercices proposés et les consignes correspondantes soient conformes et corrects.

TEXTES DE SCIENCES DE LA VIE

Texte 1 : Amélioration de la race

La sélection

Pour avoir de beaux troupeaux, il faut sélectionner les reproducteurs (de même que pour avoir de bonnes récoltes, il faut sélectionner les graines). L'éleveur ne devra livrer à la reproduction que les animaux les plus robustes, les plus grands ou ceux qui ont à un haut degré, des aptitudes spéciales (les vaches qui donnent beaucoup de lait, les poules qui pondent bien ou qui sont de belle taille, etc.). Il devra par contre éliminer de la reproduction les sujets mal conformés (en pratiquant la neutralisation sexuelle des mâles ou castration).

Le croisement

Il consiste à faire reproduire entre eux des animaux de deux races différentes, dont l'une possède des qualités qu'on veut donner à l'autre (même principe que pour le greffage en agriculture). On fait venir dans ce but des reproducteurs (taureaux, coqs, etc.) des régions où les races sont les meilleures. On obtient de la sorte d'excellentes races dont les produits sont cédés aux éleveurs pour l'amélioration de leurs troupeaux. C'est ainsi par exemple que l'ISABU met à la disposition des groupes d'éleveurs progressistes des taureaux dont on s'est assuré qu'ils peuvent améliorer notre cheptel.

 Extrait d'*Étude du milieu*, 6^e année, fichier du maître,
Bujumbura, BER, sans date d'édition, p. 21

Voici des exemples d'exercices de compréhension et de production orales.

Exemple 1 : Écoute le texte, puis réponds aux questions.

- De quoi parle ce texte ?
➔ Réponse attendue : Le texte parle de l'amélioration de la race.
- Que faut-il faire pour améliorer une race ?
➔ Réponse attendue : Il faut sélectionner les reproducteurs.
- Quels sont les différents reproducteurs cités dans le texte ?
➔ Réponse attendue : Les différents reproducteurs cités dans le texte sont les taureaux et les coqs.
- Quels sont les deux manières d'améliorer la race ?
➔ Réponse attendue : Les deux manières pour améliorer la race sont la sélection et le

croisement.

Exemple 2 : Écoute le premier paragraphe, puis réponds aux questions.

- Relève les verbes conjugués et leurs sujets.

➔ Réponse attendue : Les verbes conjugués et leurs sujets sont : *Il faut ; l'éleveur ne devra ; ceux qui ont ; il devra.*

- Qu'exprime *il faut* ?

➔ Réponse attendue : Dans ce texte, il exprime une recommandation ou une suggestion. Mais il peut aussi exprimer un souhait dans d'autres situations.

- Qu'exprime *il devra* ?

➔ Réponse attendue : Il exprime un conseil ou une recommandation.

- Relève les adjectifs qualificatifs qui se trouvent dans ce paragraphe.

➔ Réponses attendues : *beaux, bonnes, robustes, grands, hauts, spéciales, belles, sexuelle, mal conformés.*

- Sur quoi nous renseigne la majorité de ces adjectifs ?

➔ Réponse attendue : Ils nous renseignent sur les qualités d'une bonne race.

- Complète ce paragraphe par un des mots entre parenthèses.

Pour avoir de beaux (trousseaux, troupeaux), il faut (sélectionner, sectionner) les reproducteurs de bonne race. Les sujets mal (conformés, confirmés) doivent être neutralisés.

➔ Réponses attendues : Pour avoir de beaux **troupeaux**, il faut **sélectionner** les reproducteurs de bonne race. Les sujets mal **conformés** doivent être neutralisés.

- Que veut dire *sujet mal conformé* ? Choisis la bonne réponse.

a. Un animal bien portant.

b. Un animal qui nécessite une nouvelle conformation.

c. Un animal malformé.

➔ Réponse attendue : c.

Exemple 3 : Écoute le deuxième paragraphe, puis réponds aux questions.

- Dans ce texte, qu'entend-t-on par le terme *race* ?

➔ Réponse attendue : Le terme *race* désigne l'ensemble d'êtres vivants (hommes et animaux) qui ont des traits de ressemblance entre eux et avec leurs parents.

- D'après le texte, que signifie *croisement* ?

➔ Réponse attendue : Le *croisement* est une pratique qui consiste à faire reproduire entre deux races (animales et végétales) différentes dont l'une possède des qualités qu'on veut donner à l'autre.

- Que signifie le mot *cheptel* dans ce texte ? Choisis la bonne réponse.

a. Ensemble d'animaux d'élevage.

b. Ensemble de chèvres.

c. Nombre de têtes de bétail.

➔ Réponse attendue : a.

Exemple 4 : Explique à tes camarades, l'utilité de l'amélioration de la race.

Corrigé : L'instituteur laisse les élèves s'exprimer librement, sans les interrompre quand ils prennent la parole. Il veillera à ce que la production de l'élève développe l'utilité de l'amélioration de la race.

Pendant la production des élèves, l'instituteur note les erreurs de syntaxe, de conjugaison, de phonétique... en vue d'une remédiation ultérieure.

Exemple 5 : Sur ta colline natale, ton voisin te demande de lui expliquer pourquoi et comment améliorer la race Ankolé. Réponds-lui oralement en te basant sur tes connaissances générales et ce que tu as appris à l'école.

Corrigé : L'instituteur laisse les élèves s'exprimer librement. Il veillera à ce que les différents éléments vus lors de l'amélioration de la race apparaissent. La production d'un élève peut être complétée par celle de ses camarades.

✍ **Exercice 3 : Voici un autre texte de sciences de la vie. À partir des modèles d'exercices construits ci-dessus, créez, à votre tour, des activités de compréhension et de production orales pour vos élèves.**

Texte 2 : Les dangers du tabac

Aujourd'hui comme autrefois, on fume la pipe mais de plus en plus, on allume cigarette [sur] cigarette.

Partout on dispose de nos jours d'informations scientifiques sur le tabac qui prouvent sa grande nocivité pour les fumeurs, et aussi les non fumeurs.

Le tabac contient en effet des matières nocives telles la nicotine ainsi que d'autres qui attaquent certains organes de l'homme.

Selon les spécialistes, une ou deux gouttes de nicotine sur l'œil ou sur la langue d'un chien suffisent à le tuer tout de suite. L'homme, lui, est plus résistant : il meurt... à petit feu.

L'organe le plus atteint est bien sûr l'appareil respiratoire, directement exposé à l'action de la fumée respirée. Elle provoque ou aggrave plusieurs maladies respiratoires : la bronchite chronique, l'asthme, le cancer du poumon.

En dehors du cancer du poumon, le tabac provoque d'autres types de cancer. C'est le cas notamment des cancers de l'appareil digestif (bouche, langue, lèvres, gorge ou œsophage, intestin, estomac), des cancers des appareils urinaire (reins, vessie) et génital (testicules, verge) et du système nerveux, de la peau, etc.

Les médecins ont maintenant prouvé qu'une cigarette fumée par une femme enceinte agit sur le fœtus et son développement. Après la naissance, le bébé continue d'être intoxiqué par le lait maternel si la mère ne cesse pas de fumer.

Préservez notre santé en résistant aux tentations du tabac.

📖 D'après Famille et Développement, Abidjan

Texte adapté et extrait de *Pour apprendre le français*, 6^e année,
livre de l'élève, Bujumbura, BER, 2005, p. 11

TEXTES DE GÉOGRAPHIE

Texte 3 : L'érosion du sol et l'avancée des déserts

Les déserts sont entourés de zones arides et semi-arides. « Aride » signifie sec, mais pas aussi sec que le désert. Les zones arides reçoivent de 20 à 60 mm de pluies par an et les zones semi-arides, de 25 à 60 mm. Les pluies tombent généralement en une fois, mais certaines années, il ne pleut pas et il y a une sécheresse. Les zones arides et semi-arides sont habituellement recouvertes d'herbes et de broussailles, buissons et petits arbres. Elles sont souvent fertiles et bonnes pour l'agriculture et l'élevage.

Toute région subit des changements, cela fait partie de la vie. Un champ, si on le laisse à l'abandon, finira par devenir une forêt ; un étang s'assèchera peu à peu si la végétation meurt et forme des monticules. Les régions arides ou semi-arides changent, elles aussi, au fil des ans, suivant la façon dont elles sont employées et les variations climatiques. Elles peuvent passer de la prairie à des broussailles très épaisses pour redevenir la prairie par la suite. Ces changements ne présentent pas de danger : ils font partie d'un cycle naturel. Une transformation en prairie peut convenir à un éleveur qui aurait besoin de plus d'herbes pour son bétail ; une transformation en broussailles fournira du bois de chauffe au village. Mais ce cycle peut être interrompu. Si l'éleveur fait venir trop de bétail ou si les villageois coupent trop de bois, les changements qui interviennent alors seront de nature différente. La végétation s'abîmera et se raréfiera. Le sol, plus exposé, est « lavé » plus aisément, raviné par les pluies et emporté plus facilement par le vent à la saison sèche. Ce processus s'appelle l'érosion.

À ce point, on peut revenir en arrière, réparer les dommages : la terre retrouvera sa vigueur si les éleveurs réduisent leurs troupeaux et si on a la volonté de couper moins de bois ; sinon, on n'a pas fini de perdre – peut-être à jamais – la partie fertile du sol, la couche arable. Voilà comment la désertification commence et s'étend peu à peu.

 D'après *Horizons d'Afrique*, Edicef, extrait de *Pour apprendre le français*, 6^e, livre de l'élève Bujumbura, BER, 2005, p. 50

Voici des exemples d'exercices de compréhension et de production orales.

Exemple 1 : Écoute le texte, puis réponds aux questions.

- De quoi parle le texte ?
➔ Réponse attendue : Le texte parle de l'érosion du sol et de l'avancée des déserts.
- De quoi est entouré un désert ?
➔ Réponse attendue : Un désert est entouré de zones arides et semi-arides.

Exemple 2 : Écoute le premier paragraphe, puis réponds aux questions.

- Qu'est-ce qu'un désert ?
➔ Réponse attendue : Un désert est une zone sèche, c'est-à-dire, où il ne pleut presque pas.
- Quelle quantité de pluies les zones arides et semi-arides peuvent-elles enregistrer par an ?
➔ Réponses attendues : Les zones arides reçoivent de 20 à 60 mm de pluies par an et les zones semi-arides reçoivent de 25 à 60 mm de pluies par an.
- Quel type de végétation retrouve-t-on dans les zones arides et semi-arides ?
➔ Réponse attendue : Dans les zones arides et semi-arides, on y retrouve des herbes, des

broussailles, des buissons et des petits arbres.

- Est-ce que les zones arides et semi-arides sont-elles utiles à l'homme ? Justifie ta réponse.

➔ Réponse attendue : Oui, elles sont utiles à l'homme parce qu'elles sont souvent fertiles et bonnes pour l'agriculture et l'élevage.

- De quel mot vient le verbe *raréfier* ?

➔ Réponse attendue : Le verbe *raréfier* vient de l'adjectif *rare* qui signifie ce qu'on ne rencontre pas souvent (ce qui n'est pas fréquent).

Exemple 3 : Écoute le deuxième paragraphe, puis réponds aux questions.

- Retrouve dans le texte les différents facteurs de l'érosion ?

➔ Réponse attendue : Les facteurs de l'érosion sont : l'éleveur qui fait venir trop de bétail dans la prairie ; les villageois qui coupent trop de bois ; la pluie qui lave et ravine le sol ; le vent qui emporte le sol surtout pendant la saison sèche.

- Relève les phrases qui expriment la conséquence.

➔ Réponses attendues : Les phrases qui expriment la conséquence sont les suivantes : « **Un champ, si** on le laisse à l'abandon, **finira par devenir une forêt** » ; « **un étang s'assèchera peu à peu si** la végétation meurt et forme des monticules » ; « **Si** l'éleveur fait venir trop de bétail ou **si** les villageois coupent trop de bois, **les changements qui interviennent alors seront de nature différente. La végétation s'abîmera et se raréfiera** ».

- À quel temps sont conjugués les verbes dans ces phrases ?

➔ Réponses attendues : Ces verbes sont conjugués au futur simple.

- Quel est la nature de *si* ?

➔ Réponses attendues : C'est une conjonction de subordination qui introduit une hypothèse (supposition) pour exprimer une conséquence, une mise en garde.

Exemple 4 : Écoute le dernier paragraphe, puis réponds aux questions.

- De quel mot vient le nom *désertification* ?

➔ Réponse attendue : *Désertification* vient du nom *désert*.

- Relève dans le texte les mesures proposées pour lutter contre la désertification.

➔ Réponse attendue : Pour lutter contre la désertification, il faut que les éleveurs réduisent leurs troupeaux et que les villageois aient la volonté de couper moins de bois.

Exemple 5 : Écoute encore une fois le dernier paragraphe, puis repère le nombre de fois où le pronom *on* apparaît. Pourquoi a-t-on employé ce pronom ?

➔ Réponse attendue : Le pronom *on* apparaît 3 fois. Il est employé pour montrer la généralisation. On peut le remplacer par *tout le monde, chacun, personne...*

Exemple 6 : Réécoute tout le texte, puis réponds aux questions.

- Quel est le temps qui est le plus utilisé ?

➔ Réponse attendue : Le temps qui est le plus utilisé est le présent.

- Qu'exprime ici le présent ?

➔ Réponse attendue : Dans ce texte, il s'agit d'un présent de vérité générale mais aussi d'un présent descriptif.

Exemple 7 : Tes parents ignorent les méfaits de l'érosion du sol. Explique-leur et prodigue-leur des conseils.

Corrigé : L'instituteur laisse les élèves raconter les méfaits de l'érosion et comment lutter

contre cette dernière. Il note les difficultés éventuelles pour une remédiation ultérieure. Il veille à ce que les termes suivants apparaissent : *appauvrissement des sols, stérilité des sols, disparition des végétaux, etc.*

Il faut également veiller à la généralisation (emploi du pronom *on*), faire une mise en garde si possible (emploi de *si*), donner des conseils, indiquer les mesures à prendre...

✎ Exercice 4 : À partir du texte de géographie ci-dessous, créez, à votre tour, des activités de compréhension et de production orales.

Texte 4 : Les feux de brousse, un danger pour l'environnement

Chaque année, l'homme allume des feux de brousse pour préparer les champs, nettoyer des pistes et des chemins. Il arrive que ces feux leur échappent et s'étendent sur une zone beaucoup plus étendue, détruisant ainsi le sol et la végétation en place.

Souvent, les éleveurs ont l'habitude d'allumer ces feux croyant rénover ainsi les pâturages. Pourtant, les feux empêchent le développement de petits arbustes et buissons de la savane. Si ces feux sont répétés, ils ont de graves conséquences sur l'environnement : ils diminuent le nombre d'arbres isolés et réduisent les bouquets d'arbres et de forêts.

Personne n'ignore l'importance des arbres dans un milieu. Ils protègent le sol contre l'érosion et régulent les pluies. Ils peuvent aussi être utilisés dans la cuisson des aliments, pour la fabrication des meubles, pour la construction des maisons, etc. Certains arbres et arbustes peuvent être utilisés pour leurs qualités thérapeutiques ou ornementales. Les feux contribuent non seulement à leur destruction mais aussi à leur disparition.

En outre, les feux réduisent la matière du sol. Après le feu, il reste seulement des cendres qui sont composées en grande partie de quelques matières minérales puisqu'une autre partie s'évapore dans l'air sous forme de gaz. Il ne se forme donc pas d'humus ; or, celui-ci est nécessaire pour avoir un sol riche.

Après le feu, le sol est nu. Il est alors exposé à l'action du soleil, du vent et de la pluie. Le soleil chauffe beaucoup le sol nu et l'eau contenue dans le sol s'évapore. Par conséquent, les réserves en eau diminuent, les microbes qui changent la matière organique en humus se développent moins bien. Le vent, au niveau du sol, est plus violent car il n'est plus freiné par la végétation. Il accélère le dessèchement du sol.

Les feux de brousse sont très fréquents en saisons sèches et leurs effets sont très défavorables sur la fertilité du sol.

 Extrait et adapté de *Pour apprendre le français*, 6^e année, livre de l'élève, Bujumbura, BER, 2005, p. 56

TEXTES D'HISTOIRE

Texte 5 : Les activités économiques du Burundi précolonial

Avant la colonisation, les activités économiques pratiquées au Burundi étaient essentiellement l'agriculture, l'élevage, l'artisanat et le commerce.

Depuis longtemps, les Burundais vivaient de l'agriculture, principale activité économique du Burundi précolonial. Ils cultivaient le sorgho, l'éleusine, la colocase, le petit pois, le haricot, la courge... Vers le seizième et dix-septième siècle, des cultures d'origine asiatique et

américaine ont été introduites en Afrique ; notamment, le maïs, le bananier, le manioc et la patate douce. Leur extension date de la période coloniale.

Les instruments employés étaient la houe et la serpette traditionnelle fabriquées par les forgerons. Le système d'entraide, « ikibiri », était très encouragé et permettait de cultiver les champs en peu de temps. Le travail des champs revenait principalement à la femme qui labourait, semait et sarclait, tandis que l'homme l'aidait uniquement dans le défrichage.

À côté de l'agriculture, l'élevage occupait également une place de choix dans la vie économique des Burundais. Ceux-ci pratiquaient l'élevage du gros bétail (la vache), du petit bétail (chèvres et moutons) et de la volaille (poules). La vache était l'animal le plus apprécié. Elle conférait un prestige social et économique à la personne qui la détenait, car elle fournissait du lait, du beurre, de la viande, de la peau et du fumier.

Les activités artisanales étaient réalisées en vue de satisfaire les besoins de la population. La vannerie, la menuiserie, la forge et la poterie étaient des métiers les plus pratiqués au Burundi traditionnel. Grâce à la forge, on pouvait avoir de la houe, du couteau, du marteau, de l'enclume, des flèches...

En outre, les Burundais fabriquaient aussi des vêtements à partir des écorces de certains arbres comme le ficus.

Avant la colonisation, il n'y avait ni monnaies métalliques ni billets de banque. Le commerce se faisait au moyen du troc, échanges basés uniquement sur les produits.

 Texte tiré et adapté d'*Étude du milieu*, 6^e année, fichier du maître, Bujumbura, BER, sans date d'édition, pp. 118-119

Voici des exemples d'exercices de compréhension et de production orales.

Exemple 1 : Écoute le texte, puis réponds aux questions.

- De quoi parle le texte ?

➔ Réponse attendue : Le texte parle des activités économiques du Burundi précolonial.

- Quelles sont les activités économiques du Burundi précolonial ?

➔ Réponse attendue : Les activités économiques du Burundi précolonial sont l'agriculture, l'élevage, l'artisanat et le commerce.

Exemple 2 : Écoute attentivement le premier paragraphe, puis réponds aux questions.

- Quelle était la principale activité du Burundi précolonial ?

➔ Réponse attendue : La principale activité du Burundi précolonial était l'agriculture.

- Quelles étaient les principales cultures ?

➔ Réponse attendue : Les principales cultures étaient le sorgho, l'éleusine, la colocase, le petit pois, le haricot, la courge...

- Quelles cultures ont été introduites au Burundi à l'époque coloniale ?

➔ Réponse attendue : Les cultures introduites au Burundi à l'époque coloniale sont le maïs, le bananier, le manioc et la patate douce.

- Quels sont les instruments qui étaient utilisés en agriculture dans le Burundi précolonial ?

➔ Réponse attendue : Les instruments qui étaient utilisés en agriculture dans le Burundi précolonial sont la houe et la serpette traditionnelle.

- Quel était l'avantage du système d'entraide « ikibiri » en agriculture ?

➔ Réponse attendue : Ce système permettait de cultiver les champs en peu de temps

Exemple 3 : Écoute attentivement le deuxième paragraphe, puis réponds aux questions.

- Quels sont les animaux qui étaient élevés dans le Burundi précolonial ?
➔ Réponses attendues : Les animaux qui étaient élevés dans le Burundi précolonial sont la vache, la chèvre, le mouton et les poules.
- Pourquoi est-ce que la vache était l'animal le plus apprécié en élevage ?
➔ Réponse attendue : La vache était l'animal le plus apprécié en élevage parce qu'elle fournissait du lait, du beurre, de la viande, de la peau et du fumier.

Exemple 4 : Écoute attentivement le troisième paragraphe, puis réponds aux questions.

- Quelles sont les activités artisanales du Burundi précolonial ?
➔ Réponses attendues : Les activités artisanales du Burundi précolonial sont la vannerie, la menuiserie, la forge et la poterie.
- D'où provenaient les habits que les Burundais portaient autrefois ?
➔ Réponse attendue : Les habits que les Burundais portaient autrefois provenaient des écorces de certains arbres comme le ficus.
- Quels instruments fabriquaient les Burundais dans le Burundi précolonial ?
➔ Réponse attendue : Les instruments que les Burundais fabriquaient étaient la houe, le couteau, le marteau, l'enclume et des flèches.
- Comment se faisaient les échanges commerciaux dans le Burundi traditionnel ? Explicite ta réponse.
➔ Réponse attendue : Au Burundi traditionnel, les échanges commerciaux se faisaient au moyen du troc, système d'échange basé uniquement sur les produits.

Exemple 5 : Réécoute le texte, puis réponds aux questions.

- Quel est le temps le plus utilisé dans ce texte ? Pourquoi ?
➔ Réponse attendue : Le temps le plus utilisé dans ce texte est l'imparfait parce que le texte parle d'activités du passé.
- Relève les éléments qui permettent d'identifier qu'il s'agit d'activités du passé.
➔ Réponse attendue : Les éléments qui montrent qu'il s'agit d'activités du passé sont les marqueurs de temps (*Avant la colonisation, précolonial, autrefois, vers le seizième et dix-septième siècle, depuis longtemps, période coloniale, etc.*), et les temps verbaux (verbes conjugués au passé : imparfait, passé composé...).

Exemple 6 : Autrefois, les Burundais recouraient au troc comme moyen d'échange en matière de commerce. Engage une discussion avec tes camarades et donne des arguments pour ou contre le troc.

Corrigé : L'instituteur laisse les élèves donner librement les arguments pour ou contre le troc. Il note les difficultés éventuelles en vue d'une remédiation ultérieure.

✎ Exercice 5 : À partir du texte d'histoire ci-dessous, créez des activités de compréhension et de production orales pour vos élèves en vous référant aux exemples ci-dessus.

Texte 6 : La colonisation et le mouvement africain des indépendances : cas du Burundi

À la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, l'Afrique fut le continent « privilégié » de l'expansion coloniale européenne. Le Burundi, comme tous les pays africains, a subi cette expansion. C'est un mouvement qui s'est préparé bien avant sans que les Africains le sachent.

Vers la fin du XIX^e siècle, les puissances européennes occupaient certains points des côtes africaines, qui étaient au début des comptoirs commerciaux.

À partir de ces points, elles se sont lancées à la conquête des régions intérieures qu'elles se sont partagées.

Les raisons qui ont poussé les puissances européennes à occuper les pays africains sont scientifiques, religieuses et socio-économiques.

En effet, l'Afrique, jusqu'alors peu connue, était convoitée par des explorateurs en vue de satisfaire leur curiosité scientifique. Ils voulaient découvrir de nouvelles terres et des civilisations étrangères, qu'ils ignoraient encore.

Au Burundi, ce sont Stanley et Livingstone qui sont arrivés les premiers. Ils se sont rencontrés à Kabezi, l'endroit où se trouve actuellement une pierre qui porte le nom de Pierre Livingstone.

D'autres personnes, qui ont précédé la colonisation européenne au Burundi, ont été les missionnaires blancs qui voulaient étendre le christianisme. Ils construisirent les missions catholiques de Muyaga, Mugeru, Buhonga, etc. Ceux-ci ont non seulement évangélisé la population mais ils ont aussi construit des écoles qui ont permis de relever le niveau d'éducation des enfants burundais. Ils collaboraient étroitement avec la population si bien que les colonisateurs se sont appuyés sur eux pour asseoir leur autorité.

Toutefois, les Burundais, dans un premier temps, étaient hostiles à la pénétration étrangère. Ils ont opposé une résistance farouche aux Arabes conduits par Muhamed Ibn Kalfan, dit Rumariza.

Ils n'ont pas non plus collaboré avec les Allemands. Sous le règne de Mwezi Gisabo, une bataille a été livrée entre les Badasigana de Mwezi et les colonisateurs allemands. Mwezi Gisabo vaincu accepta de signer le traité de paix de Kiganda en 1903. Il finit par reconnaître l'autorité allemande et en échange les Allemands acceptèrent Mwezi comme le seul roi du Burundi.

Leur occupation s'est accompagnée de réalisations positives, notamment la mise en place de quelques infrastructures économiques et sociales (routes, écoles, hôpitaux...).

Toutefois, la population indigène était obligée de faire des corvées et tout manquement était sévèrement puni et des fois arbitrairement.

Comme le mouvement de nationalisme qui était né en Afrique de l'ouest s'était déjà étendu à d'autres pays, le Burundi leur a emboîtés le pas.

Plusieurs partis politiques se sont constitués à l'époque. Les uns voulaient l'indépendance immédiate, les autres soutenaient les colonisateurs. Mais, ce fût l'UPRONA, avec à sa tête le prince Louis Rwagasore, qui a remporté les élections en 1961.

Malheureusement, Rwagasore fut assassiné le 13 octobre 1961 sans assister aux cérémonies de proclamation de l'indépendance de son pays en 1962.

 Extrait et adapté d'*Étude du milieu*, 6^e année, fichier du maître, Bujumbura, BER, 2002, sans date d'édition, p. 47

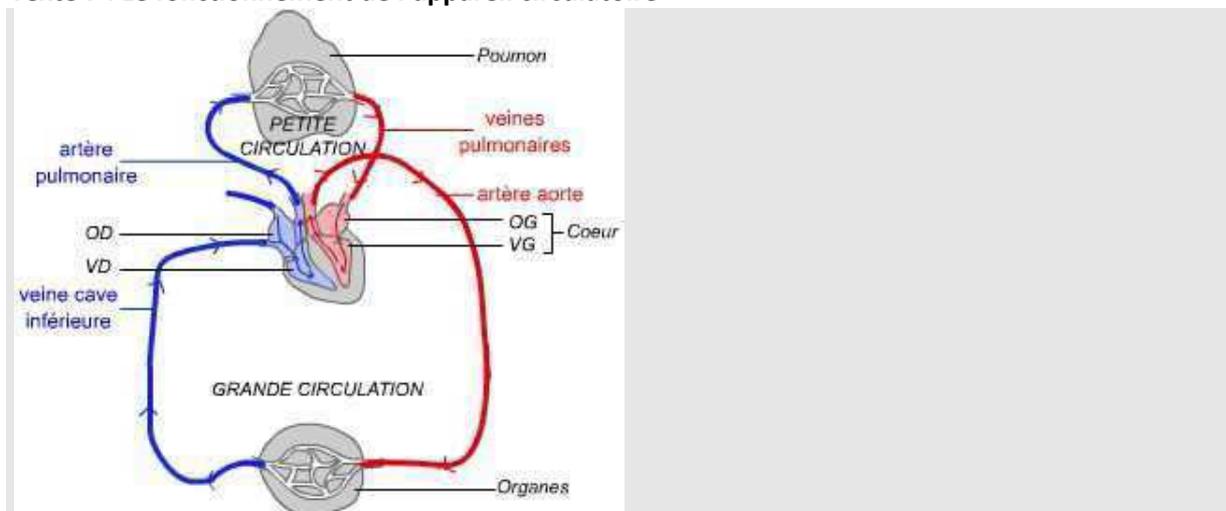
2.2. Pour la compréhension et la production écrites

Les instituteurs doivent tenir compte :

- de la capacité à comprendre un texte et de la nécessité d'avoir un bagage lexical suffisant ;
- de l'aptitude à repérer les informations contenues dans un texte de sciences de la vie, puis se les approprier ;
- de la capacité de production d'un texte cohérent pour expliquer les faits et les phénomènes de la vie ;
- de l'organisation des séances de travail de manière à permettre aux élèves de saisir le sens global du document des sciences de la vie, de géographie et d'histoire et de les comprendre dans les moindres détails ;
- de la présentation/explication de la consigne par les élèves, de la collecte des idées et l'élaboration du plan de production et de rédaction individuellement ;
- des difficultés en vue d'une remédiation ultérieure ;
- de leur maîtrise des techniques pour faire comprendre le sens du texte et veiller à ce que les consignes présentées soient claires et concises pour ne pas prêter à confusion.

TEXTE DE SCIENCES DE LA VIE

Texte 7 : Le fonctionnement de l'appareil circulatoire



L'appareil circulatoire se compose d'un ensemble de conduits ou vaisseaux répandus dans toutes les parties du corps sans exception pour y transporter le sang. Sur le trajet de ces vaisseaux est intercalé un muscle creux, le cœur, qui agit comme une pompe et qui assure la circulation du sang grâce à la contraction successive des oreillettes et des ventricules.

La contraction simultanée des oreillettes expulse le sang dans le ventricule droit (VD) pour l'oreillette droite (OD) et dans le ventricule gauche (VG) pour l'oreillette gauche (OG).

La contraction des ventricules refoule le sang dans l'artère pulmonaire vers les poumons pour le ventricule droit et dans l'aorte pour le ventricule gauche.

Tous les organes ont besoin d'être constamment irrigués. Le sang a le rôle de transporter les aliments et l'oxygène dont notre corps a besoin. Si une partie du corps est privée de cette irrigation quelques minutes seulement, elle risque d'être endommagée sérieusement. Le

sang parcourt constamment le même circuit fermé qui le ramène toujours à son point de départ selon deux trajets complémentaires : la petite et la grande circulations.

Dans la petite circulation, le sang va s'oxygéner dans les poumons puis il repasse dans le cœur (cœur → poumons → cœur), qui le fait circuler dans le reste du corps dans la grande circulation (cœur → organes → cœur). Le sang sort du cœur par les artères et y revient par les veines. L'oreillette se remplit de sang amené par les veines caves et l'oreillette gauche se remplit de sang amené par les veines pulmonaires.

En fonctionnant, l'organisme utilise l'oxygène et produit du gaz carbonique. Ce dernier ainsi libéré est évacué de l'organisme par le sang des veines qui le transporte aux poumons. Dans ceux-ci, le sang rejette le gaz carbonique (dans l'air expiré) et se charge d'oxygène (contenu dans l'air inspiré). Il revient au cœur puis est distribué dans tout le corps.

Voici des exemples d'exercices de compréhension et de production écrites.

Exemple 1 : Observe le schéma, puis réponds aux questions.

- Que vois-tu sur le schéma ?

➔ Réponses possibles : Je vois des lignes rouges et bleues avec des flèches, des noms sans déterminants (organes, poumon, petite circulation...), des abréviations (OD, VD, OG, VG), des lignes horizontales.

- À votre avis, qu'indiquent les lignes rouges et bleues avec des flèches ?

➔ Réponse attendue : Les lignes rouges et bleues indiquent le trajet du sang dans la petite et grande circulation.

- Que signifient les abréviations OD, VD, OG et VG ?

➔ Réponse attendue : Ces abréviations signifient : OD = oreillette droite ; VD = ventricule droit ; OG = oreillette gauche ; VG = ventricule gauche.

N.B. : Pour les deux dernières questions, l'instituteur donnera lui-même les réponses au cas où les élèves n'y arriveraient pas.

Exemple 2 : Observe le texte (sans le lire), puis réponds aux questions.

- Quel est le titre du texte ?

➔ Réponse attendue : Le fonctionnement de l'appareil circulatoire.

- Que vois-tu de particulier dans le texte ?

➔ Réponse attendue : Dans le texte, je vois des mots et des abréviations entre parenthèses. À l'intérieur des parenthèses, je vois des mots et groupes de mots reliés par des flèches.

Exemple 3 : Écoute le texte, puis réponds aux questions.

- De quoi parle le texte ?

➔ Réponse attendue : Le texte parle du fonctionnement de l'appareil circulatoire.

- Quel est l'organe qui assure la circulation du sang ?

➔ Réponse attendue : L'organe qui assure la circulation du sang est le cœur.

- Quels sont les deux types de circulation du sang ?

➔ Réponse attendue : Les deux types de circulation du sang sont la petite circulation et la grande circulation.

Exemple 4 : Lis le premier paragraphe, puis réponds aux questions.

- De quoi se compose l'appareil circulatoire ?

➔ Réponse attendue : L'appareil circulatoire se compose d'un ensemble de conduits ou vaisseaux.

- Comment se comporte le cœur dans le fonctionnement de l'appareil circulatoire ?

➔ Réponse attendue : Le cœur agit comme une pompe et assure la circulation du sang grâce à la contraction successive des oreillettes et des ventricules.

Exemple 5 : Lis le deuxième paragraphe, puis réponds aux questions.

- Quel est le rôle du sang ?

➔ Réponse attendue : Le sang a le rôle de transporter les aliments et l'oxygène dont notre corps a besoin.

- Qu'est-ce qui arrive à une partie du corps si elle n'est pas irriguée de sang ?

➔ Réponse attendue : Si une partie du corps est privée de cette irrigation, elle risque d'être endommagée sérieusement.

Exemple 6 : Lis le troisième paragraphe, puis réponds aux questions.

- Décris le trajet du sang dans la petite circulation.

➔ Réponse attendue : Dans la petite circulation, le trajet du sang est : cœur → poumons → cœur.

- Choisis la bonne réponse. Dans les poumons, le sang se charge :

a. de gaz carbonique.

b. d'oxygène.

c. d'air.

➔ Réponse attendue : b.

- Relève les verbes conjugués.

➔ Réponse attendue : Les verbes conjugués sont : *va s'oxygéner, repasse, fait circuler, sort, revient, se remplit, utilise, produit, est évacué, transporte, rejette, se charge, est distribué.*

- Quel est le temps qui prédomine ?

➔ Réponse attendue : Le temps qui prédomine est le présent.

- Pourquoi l'emploi répétitif du présent ?

➔ Réponse attendue : L'emploi répétitif du présent se justifie par le fait qu'il s'agit d'une description ou d'une explication ou d'une information qui reste toujours valable. C'est un présent de vérité générale.

Exemple 7 : Décis en quelques lignes le fonctionnement de l'appareil circulatoire.

Corrigé : L'instituteur laisse les élèves rédiger individuellement, puis passe à la correction.

Exercice 6 : À partir du texte de sciences de la vie ci-dessous, créez des activités de compréhension et de production écrites pour vos élèves en vous référant aux exemples ci-dessus.

Texte 8 : Le paludisme, une maladie à combattre

Le paludisme, communément appelé *malaria*, est causé par un type de moustique, l'anophèle. Celui-ci pique l'homme et lui transmet un parasite responsable de la maladie. Beaucoup de gens en meurent au Burundi et dans le monde, dans les pays tropicaux en particulier. On reconnaît le paludisme à des symptômes comme la fatigue généralisée, des maux de tête, des nausées, des vomissements, l'accès de fièvre et, dans certains cas graves, des convulsions. Un malade atteint de malaria transpire abondamment tout en grelottant. Quand il parvient à s'endormir, son sommeil est troublé par des cauchemars. Si cette maladie n'est pas bien soignée, le malade s'expose à la mort.

Pour guérir la malaria, plusieurs médicaments sont préconisés. De nos jours, le plus efficace et le plus utilisé reste la quinine. Il est fabriqué à base d'un arbuste traditionnellement reconnu pour sa capacité à guérir cette maladie, le quinquina. Cependant, quand on utilise la quinine, on doit faire attention : il faut respecter la dose prescrite pour guérir et suivre les conseils du médecin pour éviter des réactions secondaires assez graves.

C'est bon d'utiliser les médicaments qui guérissent le paludisme, mais la meilleure façon de le combattre reste la prévention. Comment la fait-on ? Les moustiques, qui sont les plus grands vecteurs de cette maladie, sont attirés par des endroits sales. Nettoyer la maison et la cour, enterrer les ordures et faire disparaître les eaux stagnantes sont donc les premiers gestes qui protègent. Si ces insectes persistent, malgré l'absence de saletés, on peut les asphyxier avec l'insecticide tel que le Baygon. La troisième mesure préventive, qui pourrait être la plus efficace, est la pose des moustiquaires pour empêcher les moustiques d'atteindre l'homme et de le piquer.

 Extrait de *Pour apprendre le français*, 5^e année, livre de l'élève, Bujumbura, BER, 2003, p. 52

TEXTES DE GÉOGRAPHIE

Texte 9 : La surpopulation et la planification des naissances

La population d'un pays doit être une ressource et non un handicap. Elle constitue une main d'œuvre nécessaire dans différents domaines de la vie. Des problèmes surgissent lorsque la population devient trop importante par rapport aux ressources.

Au Burundi, la population a sensiblement augmenté : elle est passée de quatre millions en 1979 à environ six millions en 1990 et à plus de huit millions en 2008, alors que le pays a une superficie stable de moins de trente mille km². Cette démographie galopante présente des conséquences néfastes dans les domaines de la santé, de l'éducation, de l'emploi, du logement et de la gestion des terres.

Une politique démographique s'impose afin de déterminer une série d'objectifs et de mesures concrètes visant à influencer d'une manière directe et/ou indirecte sur les variables démographiques : natalité, mortalité et migration.

En effet, on enregistre actuellement beaucoup de naissances alors que le développement économique ne suit pas le même rythme. Si la croissance démographique continue ainsi, les conséquences deviennent plus complexes. On observe l'amenuisement des terres cultivables résultant d'une forte densité, les mouvements migratoires dont l'exode rural qui engendre l'oisiveté, le banditisme, le vagabondage, la consommation des stupéfiants...

Pour la quasi-totalité des pays en voie de développement où le processus démographique est

plus rapide que le développement économique, le problème de population se pose en termes de planification des naissances. Celle-ci permet de favoriser une naissance souhaitée, de déterminer le nombre de naissances, d'en choisir le moment et d'éviter une grossesse non désirée. La planification des naissances consiste à retarder la première naissance, à espacer les grossesses suivantes et à appliquer les méthodes contraceptives.

📖 Extrait d'*Étude du milieu*, 6^e année, fichier du maître, Bujumbura, BER, sans date d'édition

Voici des exemples d'activités de compréhension et de production écrites.

Exemple 1 : Observe le texte (sans le lire), puis réponds aux questions.

- Quel est le titre du texte ?

➔ Réponse attendue : Le texte s'intitule « La surpopulation et la planification des naissances ».

- Que vois-tu dans le texte ?

➔ Réponse attendue : Je vois des nombres et une mesure de surface.

Exemple 2 : Écoute le texte, puis réponds aux questions.

- De quoi parle le texte ?

➔ Réponse attendue : Le texte parle de la surpopulation et la planification des naissances.

- En général, comment doit être la population d'un pays ?

➔ Réponse attendue : La population d'un pays doit être une ressource et non un handicap.

- Quelle est la superficie du Burundi ?

➔ Réponse attendue : La superficie du Burundi est de moins de trente mille km².

- De quelles variables démographiques parle-t-on dans le texte ?

➔ Réponse attendue : Dans le texte, les variables démographiques dont on parle sont la natalité, la mortalité et la migration.

Exemple 3 : Lis le premier paragraphe, puis réponds aux questions.

- À quoi sert la population d'un pays ?

➔ Réponse attendue : La population d'un pays sert de main d'œuvre dans différents domaines de la vie.

- Quand est-ce que les problèmes surviennent pour un pays ?

➔ Réponse attendue : Les problèmes surviennent lorsque la population devient trop importante par rapport aux ressources.

Exemple 4 : Lis le deuxième paragraphe, puis réponds aux questions.

- Quels sont les domaines qui souffrent d'une augmentation sensible de la population du Burundi ?

➔ Réponse attendue : Les domaines qui souffrent d'une augmentation sensible de la population sont la santé, l'éducation, l'emploi, le logement et la gestion des terres.

- Choisis la bonne réponse. La démographie d'un pays est :

a. la superficie d'un pays.

b. les ressources d'un pays.

c. la population d'un pays.

➔ Réponse attendue : c.

Exemple 5 : Lis le troisième paragraphe, puis réponds aux questions.

- Quelles sont les conséquences d'une forte croissance démographique pour un pays ?

➔ Réponse attendue : Les conséquences d'une forte densité démographique sont l'amenuisement des terres cultivables, l'exode rural qui engendre l'oisiveté, le banditisme, le vagabondage, la consommation des stupéfiants...

- Remplace le mot ou groupe de mots entre parenthèses par son synonyme choisi parmi la liste de mots suivants : *population croissante, moyens, réduction, malheureuses*.

Au Burundi, la population a sensiblement augmenté alors que les (ressources) ne suivent pas le même rythme. Cette (démographie galopante) présente des conséquences (néfastes) sur l'homme. En effet, on enregistre une forte densité et l'(amenuisement) des terres cultivables s'en suit.

➔ Réponses attendues : Au Burundi, la population a sensiblement augmenté alors que les **moyens** ne suivent pas le même rythme. Cette **population croissante** présente des conséquences **malheureuses** sur l'homme. En effet, on enregistre une forte densité et la **réduction** des terres cultivables s'en suit.

Exemple 6 : Lis le quatrième paragraphe, puis réponds aux questions.

- Dans la première phrase, qu'est-ce qui exprime la comparaison ?

➔ Réponse attendue : C'est l'expression *plus ... que* qui exprime la comparaison.

- Réponds par vrai ou faux.

a. Dans les pays en voie de développement, le développement économique suit l'évolution d'un processus démographique.

b. La planification des naissances permet à une famille d'avoir le nombre d'enfants souhaités.

c. La planification des naissances consiste uniquement à l'espacement des naissances.

d. La planification des naissances consiste à éviter l'utilisation des contraceptifs.

➔ Réponses attendues : a. faux ; b. vrai ; c. faux ; d. faux

- Donne les noms dérivés des adjectifs suivants : *démographique, économique, contraceptive* et *cultivable*.

➔ Réponses possibles : démographique → **la démographie** ; économique → **l'économie** ; contraceptive → **la contraception** ; cultivable → **la culture**.

Exemple 7 : Lis le texte et dis en quoi la surpopulation constitue un handicap majeur pour le développement d'un pays ?

Corrigé : L'instituteur laisse les élèves rédiger individuellement, puis passe à la correction.

Exemple 8 : Tu te trouves dans un groupe de jeunes qui viennent de terminer la 6^e année et qui veulent quitter leur colline natale vers la ville. Rédige en huit à dix lignes les dangers qu'ils peuvent y encourir.

Corrigé : L'instituteur aide les élèves à rassembler les idées et à faire le plan de rédaction. Il les laisse ensuite rédiger individuellement, puis passe à la correction.

✍ **Exercice 7 : À partir du texte de géographie ci-dessous, créez des activités de compréhension et de production écrites pour vos élèves en vous référant aux exemples ci-dessus.**

Texte 10 : La pêche au Burundi

Au Burundi, le poisson est pêché dans certaines rivières, dans les lacs du nord et dans le lac Tanganyika où se concentre la quasi-totalité des activités de pêche.

Les communautés de pêcheurs riveraines du lac Tanganyika pratiquaient depuis longtemps la pêche pendant la nuit grâce à des pirogues en bois munies de torches. Deux personnes occupaient chaque pirogue, l'une ramait et entretenait la torche, l'autre lançait le filet. Cette pêche se déroulait à proximité des côtes durant toute la nuit.

Il y avait aussi d'autres techniques individuelles plus simples telle que la pêche à la ligne utilisant toute sorte de cordages munis de hameçons avec appât et de nasses en roseaux. Ces différents types de pêches qui existaient encore au début du siècle ont été modernisés pour aboutir à une pêche plus productive. En effet, l'introduction de la lampe à pétrole a permis à la pêche coutumière de réduire ses dépenses d'éclairage et d'augmenter son efficacité.

Les pêches coutumière et artisanale sont restées actives malgré les problèmes d'encadrement et de matériel devenu de plus en plus vétuste. Bien que les anciens centres équipés de séchoirs aient été délaissés, des petits centres de pêche se sont formés le long du littoral du lac Tanganyika, notamment à Kabezi, Gitaza, Rumonge et tout au long de la côte jusqu'à Nyanza-Lac.

La pêche industrielle est la plus importante. Elle fournit l'essentiel de la production sur le marché de Bujumbura. Cependant, il est rare que toute la production puisse être vendue pendant la journée. Le poisson frais non vendu est alors séché.

La pêche procure des revenus aux pêcheurs, aux commerçants, aux transporteurs et à l'État sous forme de taxes. Toutes les régions du Burundi ne consomment pas la même quantité de poissons. Seules les régions proches des lieux de pêche ou qui y sont reliées par un bon réseau routier consomment beaucoup de poissons. Dans les régions éloignées, la consommation est insignifiante ou nulle.

Aujourd'hui, le poisson devient de plus en plus cher, car il n'y a pas beaucoup de prises suite à l'utilisation des moustiquaires qui détruisent les alevins et à la pollution progressive des eaux du lac au niveau des côtes.

 Texte tiré et adapté d'*Étude du milieu*, 6^e année, fichier du maître, Bujumbura, BER, sans date d'édition, p. 144

TEXTES D'HISTOIRE

Texte 11 : Les grands monarques du Burundi

Autant les traditions orales abondent sur le personnage de Ntare Rushatsi, autant elles sont maigres en ce qui concerne les « Bami » (rois) du premier cycle. Depuis Ntare Rushatsi, tous les rois du Burundi se sont succédés de manière cyclique et on a adopté le nom de Ntare (le lion), Mwezi (la lune), Mutaga (le jour) et Mwambutsa (le passeur). Les traditions accordent à chaque figure une personnalité immuable.

En effet, le premier roi célèbre, Ntare Rushatsi, est considéré comme le premier fondateur du royaume du Burundi et de la dynastie « ganwa ». Ses origines sont peu connues : certaines sources le font venir du Buha ou du Rwanda, d'autres disent qu'il serait tombé du ciel... On se souvient toujours de sa célébrité : il a vaincu les roitelets qui gouvernaient de petites principautés indépendantes. Après sa victoire, il a unifié le royaume.

Le deuxième roi célèbre, Ntare Rugamba, appelé ainsi grâce à ses qualités guerrières, était un grand conquérant. Il a livré des guerres de conquête aux royaumes voisins : Rwanda,

Bugesera, Bugufi, Buha... Il a donné au Burundi à peu près ses frontières actuelles. Le troisième roi célèbre, Mwezi Gisabo, a été confronté à beaucoup de difficultés sous son règne. Il est monté sur le trône très jeune dans des conditions obscures. En plus des guerres qu'il a dû livrer avec succès à ses frères rebelles Batare, Gisabo a fait face à des dissidents (Maconco, Kirima...). En outre, ce grand roi a opposé une résistance farouche aux envahisseurs étrangers. D'autres monarques ont sans doute fait des réalisations importantes mais ces trois rois ont effectué de grands exploits si bien que les Burundais s'en souviennent encore.

 Extrait et adapté de *Histoire du Burundi*, 7^e année, livre du maître, Bujumbura, BEPES, 1998, p. 61

Voici des exemples d'exercices de compréhension et de production écrites.

Exemple 1 : Observe le texte (sans le lire), puis réponds aux questions.

- Qu'est-ce que tu vois ?

➔ Réponse attendue : Je vois le titre, des parenthèses, des guillemets...

- Quel est le titre du texte ?

➔ Réponse attendue : Le texte s'intitule « Les grands monarques du Burundi ».

Exemple 2 : Écoute le texte, puis réponds aux questions.

- De quoi parle le texte ?

➔ Réponse attendue : Le texte parle des grands monarques du Burundi.

- Quel est le nom du roi qui a fondé le royaume du Burundi ?

➔ Réponse attendue : Le roi qui a fondé le royaume du Burundi est Ntare Rushatsi.

- Quel roi a été un grand conquérant ?

➔ Réponse attendue : Le roi qui a été un grand conquérant est Ntare Rugamba.

- Qui a régné avec beaucoup de difficultés ?

➔ Réponse attendue : C'est le roi Mwezi Gisabo qui a régné avec beaucoup de difficultés.

Exemple 3 : Lis le premier paragraphe, puis réponds aux questions.

- Comment se sont succédés les rois du Burundi ?

➔ Réponse attendue : Les rois du Burundi se sont succédés de manière cyclique.

- Quels sont les noms qui étaient donnés aux rois de chaque cycle ?

➔ Réponse attendue : Les noms qui étaient donnés sont Ntare, Mwezi, Mutaga et Mwambutsa.

Exemple 4 : Lis le deuxième paragraphe, puis réponds aux questions.

- Quelles sont les origines du roi Ntare Rushatsi ?

➔ Réponses possibles : Certaines sources le font venir du Buha ; d'autres le font venir du Rwanda ; d'autres encore disent qu'il serait tombé du ciel.

- Qu'est-ce qui a rendu célèbre le premier roi du Burundi ?

➔ Réponses possibles : Ce qui l'a rendu célèbre c'est qu'il a vaincu les roitelets qui gouvernaient de petites principautés indépendantes. Il a également unifié le Burundi ou le royaume.

Exemple 5 : Lis le troisième paragraphe, puis réponds à la question.

- Relève les éléments de ce paragraphe qui montrent la célébrité du roi Ntare Rugamba.

→ Réponse possible : Il a livré des guerres de conquête aux royaumes voisins (Rwanda, Bugesera, Bugufi, Buha...) ; il a donné au Burundi à peu près ses frontières actuelles.

Exemple 6 : Lis le quatrième paragraphe, puis réponds aux questions.

- Quelles sont les difficultés que le roi Mwezi Gisabo a rencontrées au cours de son règne ?

→ Réponse attendue : Il est monté sur le trône alors qu'il était très jeune et dans des conditions obscures ; il a livré des guerres à ses frères rebelles Batare ; il a fait face à des dissidents (Maconco, Kirima...) ; il a opposé une résistance farouche aux envahisseurs étrangers.

- Donne des antonymes aux mots suivants : *difficultés, obscures, jeune* et *succès*.

→ Réponses possibles : difficultés ≠ **facilités** ; obscures ≠ **claires** ; jeune ≠ **vieux** ; succès ≠ **échecs**.

- Quelle est la forme de la phrase qui commence ce paragraphe ? Quel est l'intérêt de son utilisation ?

→ Réponse attendue : Cette phrase est à la forme passive. Son intérêt est de mettre l'accent sur l'action et non sur le sujet (ou la personne qui agit).

Exemple 7 : Lis le dernier paragraphe, puis réponds à la question.

- Remplace la locution conjonctive *si bien que* utilisée dans cette phrase par une autre qui a le même sens.

→ Réponse attendue : La locution conjonctive qui a le même sens que *si bien que* est *à tel point que*.

Exemple 8 : Résume en peu de mots les réalisations des grands monarques du Burundi.

Corrigé : L'instituteur laisse les élèves rédiger individuellement, puis passe à la correction.

✍ **Exercice 8 : À partir du texte d'histoire ci-dessous, créez des activités de compréhension et de production écrites pour vos élèves en vous référant aux exemples ci-dessus.**

Texte 12 : Kiranga, roi ?



Illustration: cfr L.E. 5e, page 168

Le nom de Kiranga est lié au rite d'ukubandwa. Ce culte, très courant dans le Burundi traditionnel, est de moins en moins pratiqué aujourd'hui. Lors des cérémonies, on invoque le Tout-Puissant pour qu'il intervienne dans la réalisation des désirs. Kiranga est le personnage

central de tout le rituel. Il est considéré comme un être supérieur doté d'un pouvoir divin, capable de tout faire : le bien comme le mal. En réalité, c'est un homme ordinaire, mais les Barundi le considèrent comme quelqu'un à qui Dieu prête sa puissance pour agir comme il veut.

Dans la croyance des anciens, Kiranga était le roi de tous les êtres vivants et inanimés. Cette considération sociale lui valait des surnoms multiples dont Bwirukiro et Sebiheko : le premier signifie celui auprès de qui on cherche assistance et le deuxième, celui qui pourvoit à la fécondation, notamment par la magie de ses fétiches.

Présenté comme fils de roi et grand maître spirituel, ce statut pouvait mettre Kiranga en rivalité avec le Mwami qui était le garant de tout ce qui se trouvait sur son territoire. Mais la tradition dit qu'il n'y avait aucune opposition significative entre les deux. D'ailleurs, Kiranga considérait le Mwami comme son grand frère. De son côté, le maître du pouvoir craignait Kiranga. Il ne pouvait jamais s'opposer à une seule de ses décisions. Cependant, cela n'empêchait que les deux personnages se lance de temps en temps des défis de souveraineté tel que celui-ci reprit par un historien : un jour, le Mwami provoque Kiranga en lui disant que si jamais ils se battent, Kiranga sera vaincu. Et celui-ci répond : « Sachez que je vous respecte mais, en cas de lutte, je vous assure que je vous dominerai ». Ne voulant pas y croire, le roi fait venir un groupe de gens pour assister à la punition qu'il pense lui infliger. En leur présence, il invite Kiranga à la lutte. Et ce dernier dit : « Moi, je suis capable de vous assommer. Tous ces gens que vous avez appelés sont mes fidèles. Et qui est fidèle à Kiranga l'aide en toute difficulté ». Tous en chœur, les invités du Mwami demandent à Kiranga : « Qui est ce traître pour qu'on le tue ? ». Kiranga demande alors au roi : « Qu'en pensez-vous, sire ? ». D'une voix cassée, le roi répond : « Laissez tomber, j'ai compris ! ».

 Extrait de *Pour apprendre le français*, 5^e année, livre de l'élève, Bujumbura, BER, pp. 167-168

CORRIGÉS

AUTO-TESTS

1. EN MATHÉMATIQUES

Auto-test 1

	VRAI	FAUX
1. La consigne indique la tâche qu'un élève doit exécuter.	X	
2. Le verbe de la consigne est toujours à l'impératif.		X
3. Un mot peut être polysémique dans une consigne mathématique.		X
4. Une bonne consigne doit faciliter la tâche à entreprendre.	X	
5. En mathématiques, une consigne est une partie de l'énoncé.	X	
6. Certains termes utilisés en mathématiques peuvent avoir un autre sens dans d'autres domaines.	X	
7. Les consignes en mathématiques sont uniquement faites des phrases interrogatives.		X
8. La structure des réponses aux questions en mathématiques est toujours la même.		X

Auto-test 2

Les verbes utilisés pour formuler des consignes en mathématiques sont :

ranger, partager, effectuer, calculer, trouver.

Auto-test 3

Toutes ces réponses montrent que les élèves ont des difficultés à trouver la structure de la phrase-réponse. Pour formuler la phrase-réponse, on doit reprendre certains éléments de la consigne. Ces éléments sont notamment : le groupe complément de la consigne qui devient le sujet et le verbe suivi d'un nombre et de l'unité.

Voici comment la réponse devait être formulée :

- La surface de ce terrain est égale à 225 ares.

ou

- La surface de ce terrain est de 225 ares.

2. EN ÉTUDE DU MILIEU

Auto-test 1

1. faux
2. vrai
3. vrai
4. vrai
5. vrai

Auto - test 2

Observer : - regarder avec attention

- surveiller
- remarquer
- voir en détail

Auto - test 3

Les compétences qui sont spécifiques à l'étude du milieu : 1, 3, 6.

CONCEVOIR DES ACTIVITÉS POUR LES ÉLÈVES

EN MATHÉMATIQUES

Exercice 1, p. 33

Voici des exemples de questions possibles :

1. Lis cet énoncé.
2. De quel type de problème s'agit-il ?
3. Quels sont les termes spécifiques aux problèmes de type économique contenus dans cet énoncé ?

4. Quel sens ont les termes suivants dans cet énoncé ?

- placer :
- un capital :
- rapporter :
- un intérêt :
- le taux :

5. Que te demande-t-on de faire ?

Exercice 2, p. 34

Voici des exemples de questions possibles :

1. Lis cet énoncé.
2. Quels sont les types de phrases contenues dans cet énoncé ?
3. Laquelle contient ce qu'on te demande de chercher ? De quel type est-elle ?

Exercice 3, p. 34

Voici des exemples de consignes possibles :

1. Entoure les consignes qui ont le même sens.
2. Écris les numéros correspondant aux consignes qui ont le même sens.
3. Mets une croix devant les consignes qui ont le même sens.
4. Souligne les consignes qui ont le même sens.

Exercice 4, p. 34

Voici des exemples de questions possibles :

1. De quel type d'interrogation s'agit-il ? Justifie ta réponse.
2. Comment formule-t-on la réponse à une interrogation partielle ?
3. Propose la formulation correcte de réponse à cette consigne.

Exercice 5, p. 34

Voici des exemples de questions possibles :

1. Lis cet énoncé.
2. Quel est le prix de la bicyclette que Didier veut acheter ?
3. Comment peut-il payer la bicyclette ?
4. En te basant sur le contexte de l'énoncé, trouve le sens des expressions et des mots suivants : *payer au comptant*, *payer à terme*, *une remise*, *majorité*, *mensualité*. Utilise-les dans d'autres contextes.
5. Lequel des deux modes de paiement est le plus avantageux en terme d'argent à payer ? Justifie la réponse.

EN ÉTUDE DE MILIEU

1. Activités sur les consignes

Exercice 1, p. ??

Voici un exemple de consigne :

Localiser le Burundi par rapport à ses pays limitrophes.

Questions possibles :

1. Lis cette consigne.
2. Relève le verbe utilisé et explique-le.
3. Que signifie le mot *limitrophe* ?
4. Quelle est la structure grammaticale de la consigne ?

Exercice 2, p. ??

Voici un exemple de consigne :

Qui a colonisé le Burundi ?

Questions possibles :

1. Lis cette consigne.
2. Quel est le mot interrogatif utilisé dans la consigne ?
3. À quelle voix va se trouver le verbe de la phrase-réponse ?
4. Comment vas-tu formuler la réponse à la consigne ?
5. Formule la réponse à la consigne.

2. Activités sur l'exploitation des textes d'étude du milieu

2.1. Pour la compréhension et la production orales

TEXTE DE SCIENCES DE LA VIE

Exercice 3, p. 39

Voici des exemples d'activités sur le texte « Les dangers du tabac ».

1. Écoute le texte, puis réponds aux questions.

- De quoi parle-t-on dans le texte ?

➔ Réponse attendue : Dans le texte, on parle des dangers du tabac.

- Quels sont les maladies causées par le tabac ?

➔ Réponse attendue : Les maladies causées par le tabac sont la bronchite chronique, l'asthme et le cancer du poumon.

2. Écoute encore une fois le texte, puis réponds aux questions.

- Pourquoi le tabac provoque-t-il des maladies ?

➔ Réponse attendue : Le tabac provoque des maladies parce qu'il contient la nicotine et d'autres matières nocives qui attaquent certains organes de l'homme (l'appareil respiratoire, urinaire, génital, digestif...).

- Quel est l'appareil le plus exposé à la fumée respirée ?

➔ Réponse attendue : C'est l'appareil respiratoire qui est le plus exposé à la fumée respirée.

- Choisis la bonne réponse en te référant au contexte.

1. La cigarette fumée par une femme enceinte :

- a. agit sur les autres fumeurs.
- b. agit sur la femme enceinte uniquement.
- c. agit sur la femme elle-même et sur le fœtus.

2. D'après le texte, que signifie le terme *nocivité* ?

- a. Caractère de ce qui est nuisible.
- b. Caractère de ce qui est visible.
- c. Caractère de ce qui est loisible.

3. D'après le texte, *nicotine* veut dire :

- a. Substance verte contenue dans les feuilles de tabac.
- b. Composé nuisible contenu dans les feuilles de tabac.
- c. Composé contenu dans les fleurs de toutes les plantes.

→ Réponses attendues: 1-c ; 2-a ; 3-b.

3. Complète le texte par un des mots ou groupes de mots suivants pour lui donner du sens : à *petit feu*, *nicotine*, *intoxiqué*, *préserver*, *nocivité*.

Le tabac contient des substances dont la qui attaquent certains organes de l'homme. Les fumeurs semblent ignorés la de ce stupéfiant mais ils le remarquent trop tard, car la nicotine tue Même si on ne prend pas la cigarette et qu'on reste à côté d'une personne en train de fumer, on aspire de la fumée et on est Il en est de même pour un enfant dont la mère est consommatrice de tabac. C'est pour cela que les médecins ne cessent de pousser un cri d'alarme contre la consommation du tabac et surtout dans les lieux publics en vue de une bonne santé.

→ Réponses attendues : Le tabac contient des substances dont la **nicotine** qui attaquent certains organes de l'homme. Les fumeurs semblent ignorés la **nocivité** de ce stupéfiant mais ils le remarquent trop tard, car la nicotine tue **à petit feu**. Même si on ne prend pas la cigarette et qu'on reste à côté d'une personne en train de fumer, on aspire de la fumée et on est **intoxiqué**. Il en est de même pour un enfant dont la mère est consommatrice de tabac. C'est pour cela que les médecins ne cessent de pousser un cri d'alarme contre la consommation du tabac et surtout dans les lieux publics en vue de **préserver** une bonne santé.

4. Réécoute le texte, puis réponds aux questions.

- Dans les deux premières phrases, que représente le pronom *on* ?

→ Réponse attendue : Le pronom *on* est neutre. Ici, il remplace *tout fumeur*.

- À quel temps sont conjugués la plupart des verbes utilisés ?

→ Réponse attendue : La plupart des verbes sont conjugués au présent de l'indicatif.

- Justifie l'emploi du présent dans ce texte.

→ Réponse attendue : Le texte contient des informations qui représentent une vérité générale, d'où l'emploi du présent.

- Qu'indique, dans le texte, l'utilisation des groupes de mots *telles que* et *c'est le cas* ?

→ Réponse attendue : Ces groupes de mots introduisent des énumérations. Cela montre que le texte contient des informations et des explications sur le tabac et les fumeurs.

5. À ton avis, quelles sont les conséquences du tabac au niveau de la famille et pour la société ?

Corrigé : L'instituteur guide les élèves dans la recherche des idées et des outils à utiliser. Il laisse ensuite chaque élève raconter les conséquences du tabac au niveau de la famille et pour la société. Pour finir, il procède à la correction comme indiqué dans la démarche méthodologique (voir aussi Livret 3).

TEXTE DE GÉOGRAPHIE

Exercice 4, p. 42

Voici des exemples d'activités sur le texte « Les feux de brousse, un danger pour l'environnement ».

1. Écoute le texte, puis réponds aux questions.

- De quoi parle-t-on dans le texte ?

→ Réponse attendue : Dans le texte, on parle des feux de brousses.

- À quelle saison les feux de brousse s'observent-ils le plus souvent ?

→ Réponse attendue : Les feux de brousse s'observent le plus souvent pendant la saison sèche.

2. Écoute encore une fois le texte, puis réponds aux questions.

- Pour quelles raisons l'homme allume des feux de brousse ?

→ Réponse attendue : L'homme allume des feux de brousse pour préparer les champs, nettoyer des pistes et des chemins ou rénover les pâturages.

- Quelles sont les conséquences des feux de brousse ?

→ Réponse attendue : Les feux de brousse provoquent la nudité du sol, favorisent l'érosion, accélèrent le dessèchement du sol et réduisent la fertilité du sol.

- Quelle est l'importance des arbres ?

→ Réponse attendue : Les arbres sont utilisés pour la protection du sol contre l'érosion, la régulation des pluies, la cuisson des aliments, la fabrication des meubles, la construction des maisons...

3. Choisis la bonne réponse.

1. « Les arbres régulent les pluies » veut dire :

- a. les arbres réduisent les pluies.
- b. les arbres modèrent les pluies.
- c. les arbres arrêtent les pluies.

2. « Le vent accélère le dessèchement du sol » a le même sens que :

- a. le vent accélère l'enrichissement du sol.
- b. le vent accélère l'aridité du sol.
- c. le vent accélère l'évaporation du sol.

3. « Les feux de brousse ont des effets défavorables sur la fertilité du sol » a le même sens que :

- a. les feux de brousse enrichissent le sol en humus.
- b. les feux de brousse permettent une bonne fertilité du sol.
- c. les feux de brousse ont des effets néfastes sur la fertilité du sol.

→ Réponses attendues : 1-b ; 2-b ; 3-c.

4. Réponds par vrai ou faux.

- 1. Les feux de brousse dégradent l'environnement.
- 2. Les feux de brousse sont très bénéfiques à long terme pour les éleveurs.
- 3. Après les feux de brousse, la forêt se reconstitue et prend sa forme initiale.
- 4. Un sol nu s'appauvrit en humus.
- 5. Les feux de brousse ont une influence sur la quantité d'eau du sol.
- 6. La végétation réduit la vitesse du vent.
- 7. Les feux de brousse contribuent à la disparition de certaines plantes médicinales.

→ Réponses attendues : 1. vrai ; 2. faux ; 3. faux ; 4. vrai ; 5. vrai ; 6. vrai ; 7. vrai.

5. a. Relève les mots de liaison utilisés au début de chaque paragraphe.

→ Réponse attendue : Les mots de liaison utilisés sont *Chaque année*, *d'aucuns*, *en outre* et *après*.

b. Que montre ces mots de liaison relevés dans ce texte ?

→ Réponse attendue : *Chaque année* montre le début d'une activité narrative. Ici, c'est l'explication du phénomène des feux de brousse qui commence. *D'aucuns* montre que tout

le monde est unanime pour accepter le phénomène expliqué. *En outre* est un mot de liaison qui souligne l'addition. Dans ce paragraphe, il vient ajouter un élément de plus à ce qui est évoqué précédemment (le caractère destructif des feux de brousse). *Après* montre qu'on est à la fin de l'explication et exprime ici la conséquence des feux de brousse qui est la nudité du sol.

6. Ton ami, fils d'un éleveur, projette de provoquer un feu de brousse pour rénover le pâturage et te propose de l'accompagner ce jour-là. Donne-lui des conseils pour le convaincre afin qu'il abandonne cette mauvaise pratique.

Corrigé : L'instituteur guide les élèves dans la recherche des idées et des outils à utiliser. Il laisse ensuite chaque élève présenter ses arguments pour persuader son ami à ne pas provoquer les feux de brousse. Les autres élèves font des commentaires sur les productions orales de leurs camarades. Pour finir, l'instituteur procède à la correction comme indiqué dans la démarche méthodologique (voir aussi Livret 3).

TEXTE D'HISTOIRE

Exercice 5, p. 44

Voici des exemples d'activités sur le texte « La colonisation et le mouvement africain des indépendances : cas du Burundi ».

1. Écoute le texte, puis réponds aux questions.

- Quel est le titre du texte ?

➔ Réponse attendue : « La colonisation et le mouvement africain des indépendances : cas du Burundi ».

- En quelle année le Burundi a-t-il accédé à l'indépendance ?

➔ Réponse attendue : Le Burundi a accédé à l'indépendance en 1962.

2. Écoute encore une fois le texte, puis réponds aux questions.

- À quelle époque l'Afrique a-t-elle connu la colonisation ?

➔ Réponse attendue : L'Afrique a connu la colonisation vers la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle.

- Qui a précédé les colonisateurs au Burundi ?

➔ Réponse attendue : Ce sont les missionnaires blancs et les explorateurs (Stanley et Livingston) qui ont précédé les colonisateurs.

- Pourquoi Mwezi Gisabo a-t-il signé le traité de Kiganda ?

➔ Réponse attendue : Mwezi Gisabo a signé le traité de Kiganda parce qu'il a été vaincu par les Allemands et a reconnu l'autorité allemande.

- Quelles sont les réalisations positives des colonisateurs ?

➔ Réponse attendue : Les colonisateurs ont construit des infrastructures économiques et sociales, notamment les routes, les écoles et les hôpitaux.

3. Choisis la bonne réponse.

1. Le « comptoir commercial » est un lieu d'échanges commerciaux situé :

- dans les régions côtières des pays colonisés.
- dans les pays colonisateurs européens.
- dans royaumes d'Afrique subsaharienne.

2. Dans le texte, le mot *conquête* veut dire :

- l'occupation d'un pays par les armes.
- l'achat d'une étendue de terre.

- c. la location de terres cultivables.
3. La population indigène était constituée par :
- des explorateurs.
 - des colonisés.
 - des missionnaires.
4. Le traité de Kiganda a été signé :
- entre Mwezi Gisabo et Rumariza.
 - entre Mwezi Gisabo et les Belges.
 - entre Mwezi Gisabo et les Allemands.
5. « Remporter les élections » veut dire :
- gagner les élections.
 - tricher aux élections.
 - perdre les élections.

→ Réponses attendues : 1-a ; 2-a ; 3-b ; 4-c ; 5-a.

4. Relève les dates se trouvant dans le texte. Qu'indiquent-elles ?

→ Réponse attendue : *À la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e* : début de la colonisation du Burundi ; *en 1903* : signature du traité de Kiganda ; *en 1961* : le parti UPRONA remporte les élections ; *le 13 octobre 1961* : date de l'assassinat du prince Louis Rwagasore ; *en 1962* : année de l'accession du Burundi à l'indépendance. Ces dates indiquent à quelle période ces événements ont eu lieu. C'est une des caractéristiques des textes d'histoire.

5. a. Écoute les deux premiers paragraphes et dis à quels temps les verbes sont conjugués.

→ Réponse attendue : Dans ces paragraphes, les temps utilisés sont le passé simple, l'imparfait, le passé composé et le subjonctif présent.

b. Qu'indiquent le passé simple, l'imparfait et le passé composé dans ce texte ?

→ Réponse attendue : Ce sont des temps qui expriment le passé. Ils sont les plus utilisés en histoire.

6. Raconte à tes camarades de classe les aspects positifs de l'occupation burundaise par les puissances européennes.

Corrigé : L'instituteur laisse les élèves s'exprimer librement. Il n'interrompt pas un élève pendant sa production. Il veille à ce que les éléments suivants apparaissent :

- la construction des infrastructures économiques, administratives, sociales, religieuses ;
- éducation et formation des enfants ;
- encadrement agricole et pastorale ;
- éducation sanitaire, soins de santé ;
- mise en place des moyens de communication.

Il fait ensuite la synthèse.

2.2. Pour la compréhension et la production écrites

TEXTE DE SCIENCES DE LA VIE

Exercice 6, 48

Voici des exemples d'activités sur le texte « Le paludisme, une maladie à combattre ».

1. Observe l'image, puis réponds aux questions.

- Que vois-tu sur l'image ?

→ Réponses attendues : Sur l'image je vois une moustiquaire, des moustiques, une paire de babouches, une personne couchée sur un lit...

- À ton avis, que cherchent ces moustiques ?

➔ Réponse attendue : Ces moustiques veulent piquer la personne couchée sous la moustiquaire.

2. Observe le texte (sans le lire), puis réponds aux questions.

- Combien de paragraphes compte ce texte ?

➔ Réponse attendue : Le texte a trois paragraphes.

- Qu'est-ce qu'il y a avant le premier et après le dernier paragraphe ?

➔ Réponse attendue : Avant le premier paragraphe il y a le titre du texte et après le dernier paragraphe il y a la source du texte.

3. Lis le texte, puis réponds aux questions.

- Quel est le synonyme du mot *paludisme* ?

➔ Réponse attendue : Le synonyme du mot *paludisme* est *malaria*.

- Aujourd'hui, quel est le meilleur médicament contre le paludisme ?

➔ Réponse attendue : Aujourd'hui, le meilleur médicament contre le paludisme est la quinine.

- Quel est le vecteur du paludisme ?

➔ Réponse attendue : Le vecteur du paludisme est le moustique.

4. Relis attentivement le texte, puis réponds aux questions.

- Quels sont les symptômes de la malaria ?

➔ Réponses attendues : Les symptômes de la malaria sont : la fatigue généralisée, les maux de tête, les nausées, les vomissements, l'accès de fièvre, des convulsions, le sommeil troublé par les cauchemars.

- À partir de quelle plante fabrique-t-on la quinine ?

➔ Réponse attendue : La quinine est fabriquée à base du quinquina.

- À quoi faut-il faire attention quand on prend de la quinine ?

➔ Réponses attendues : Quand on prend de la quinine, il faut respecter la dose prescrite et suivre les conseils du médecin.

- Quelle est la meilleure façon de combattre le paludisme ?

➔ Réponse attendue : La meilleure façon de combattre le paludisme est la prévention.

- Comment prévenir alors le paludisme ?

➔ Réponses attendues : Pour prévenir le paludisme, il faut nettoyer la maison et la cour, enterrer les ordures et faire disparaître les eaux stagnantes. Il faut aussi dormir sous une moustiquaire et utiliser des insecticides si les moustiques persistent.

5. Choisis la bonne réponse en te référant au contexte.

1. *Cauchemars* a le même sens que :

- a. mauvaises pensées.
- b. mauvaises idées.
- c. mauvais rêves.

2. *Grelottant* signifie :

- a. tremblant de maladie.
- b. tremblant de peur.
- c. tremblant de joie.

3. Une *dose* est une :

- a. quantité de médicament à prendre pour guérir.
- b. quantité de médicament à prendre en un mois.
- c. quantité de médicament à prendre en une fois.

4. Le mot *ordures* veut dire :

- a. matériaux usés.
- b. déchets ménagers.
- c. objets désordonnés.

→ Réponses attendues : 1-c ; 2-a ; 3-c ; 4-b.

6. Remplace les mots ou groupes de mots en gras par les mots suivants pour que le texte garde son sens : *ordures, l'anophèle, grelottant, le paludisme, des cauchemars, symptômes, stagnantes.*

La malaria est causée par **une sorte de moustique** qui pique l'homme et lui transmet le parasite. Une personne qui souffre de cette maladie présente les **signes** suivants : la fièvre, les nausées, les vomissements, une fatigue généralisée, **de mauvais rêves**... Elle transpire abondamment tout en **tremblant**. Pour prévenir cette maladie, on lutte contre les moustiques en enterrant les **déchets**, en évitant les eaux **dormantes**, en arrachant les herbes et arbustes qui sont autour de la maison ; bref, en veillant à l'hygiène du milieu.

→ Réponses attendues : **Le paludisme** est causé par **l'anophèle** qui pique l'homme et lui transmet le parasite. Une personne qui souffre de cette maladie présente les **symptômes** suivants : la fièvre, les nausées, les vomissements, une fatigue généralisée, **des cauchemars**... Elle transpire abondamment tout en **grelottant**. Pour prévenir cette maladie, on lutte contre les moustiques en enterrant les **ordures**, en évitant les eaux **stagnantes**, en arrachant les herbes et arbustes qui sont autour de la maison ; bref, en veillant à l'hygiène du milieu.

7. a. Relève dans le premier paragraphe les phrases qui sont à la forme passive.

→ Réponse attendue : « Le paludisme, [...], est causé par un type de moustique, l'anophèle » ; « [...], son sommeil est troublé par des cauchemars » ; « Si cette maladie n'est pas bien soignée, le malade s'expose à la mort ».

b. Pourquoi l'usage de cette forme passive ?

→ Réponse attendue : Cette forme est utilisée dans un texte explicatif pour insister sur l'action plutôt que sur le sujet, mais aussi pour souligner l'importance du phénomène expliqué et le rendre plus vivant.

8. Ton enfant est malade. Il présente les symptômes du paludisme. Écris à ton pharmacien pour les lui décrire afin qu'il t'envoie les médicaments pour le soigner.

Corrigé : L'instituteur aide les élèves à rassembler les idées et à faire le plan de rédaction. Ensuite, il les laisse rédiger individuellement, puis passe à la correction.

TEXTE DE GÉOGRAPHIE

Exercice 7, p. 51

Voici des exemples d'activités sur le texte de géographie « La pêche au Burundi ».

1. Lis le texte, puis réponds aux questions.

- Quel est le titre du texte ?

→ Réponse attendue : Le titre du texte est « La pêche au Burundi ».

- Quelles sont les sortes de pêche qui sont pratiquées au Burundi.

→ Réponse attendue : Au Burundi, on pratique la pêche coutumière, artisanale et industrielle.

- Où sont concentrées les activités de pêche au Burundi ?

→ Réponse attendue : Au Burundi, les activités de pêche sont concentrées sur le lac Tanganyika.

2. Relis attentivement le texte, puis réponds aux questions.

- Où est-ce qu'on pêche le poisson au Burundi ?

➔ Réponse attendue : Au Burundi, on pêche le poisson dans certaines rivières, dans les lacs du nord et dans le lac Tanganyika.

- Qu'est-ce qu'on utilisait dans les pêches coutumière et artisanale ?

➔ Réponse attendue : Dans les pêches coutumière et artisanale, on utilisait des pirogues en bois munies de torches, des filets, des cordages munis d'hameçons avec un appât et des nasses en roseaux.

- Quels sont les centres de pêches qui sont cités dans le texte ?

➔ Réponse attendue : Les centres qui sont cités dans le texte sont Kabezi, Gitaza, Rumonge et d'autres qui sont situés tout au long de la côte du lac Tanganyika jusqu'à Nyanza-Lac.

- Pourquoi, actuellement, le poisson devient de plus en plus cher ?

➔ Réponses possibles : Le poisson devient de plus en plus cher actuellement parce qu'il n'y a pas beaucoup de prises suite à l'utilisation des moustiquaires qui détruisent les alevins ; et aussi parce qu'il y a la pollution des eaux du lac au niveau des côtes.

3. Choisis la bonne réponse en te référant au contexte.

1. « Les pêcheurs riverains » signifie :

- les pêcheurs sur le littoral.
- les pêcheurs qualifiés.
- les pêcheurs coutumiers.

2. Un *hameçon* est :

- une code attachée à la pirogue.
- un crochet dont on se sert pour pêcher.
- un filet qu'on utilise pour pêcher.

3. Une *nasse* est :

- un panier de pêche.
- un filet de pêche.
- un bateau de pêche.

4. « Les prises » veut dire :

- quantité de poissons vendus.
- quantité de poissons pêchés.
- quantité de poissons consommés.

5. Les *alevins* sont :

- des petits poissons.
- les petits des poissons.
- des gros poissons.

6. « La pollution des eaux du lac » signifie :

- augmentation des eaux du lac.
- diminution des eaux du lac.
- accumulation des déchets dans les eaux du lac.

➔ Réponses attendues : 1-a ; 2-b ; 3-a ; 4-b ; 5-b ; 6-c.

4. a. Relève dans le texte les indicateurs de temps (les mots qui permettent de situer le texte dans le temps).

➔ Réponse attendue : *depuis longtemps, au début du siècle, aujourd'hui.*

b. Quelle information sur le type de texte ces indicateurs de temps vous donne-t-il ?

➔ Réponse attendue : C'est un texte narratif qui montre l'évolution de la pêche au Burundi.

c. Que montrent les mots *telle que* et *notamment* ?

➔ Réponse attendue : Ces mots introduisent une énumération et montrent qu'il s'agit d'un texte narratif.

5. Des jeunes qui habitent près du lac Tanganyika n'ont pas pu poursuivre leurs études au profit du petit commerce. Rédige un paragraphe de six à huit phrases pour les sensibiliser sur l'utilité de la pêche.

Corrigé : L'instituteur aide les élèves à rassembler les idées et à faire le plan de rédaction. Ensuite, il les laisse rédiger individuellement et, enfin, il procède à la correction.

TEXTE D'HISTOIRE**Exercice 8, p. 54**

Voici des exemples d'activités de compréhension et de production écrites sur le texte « Kiranga, roi ».

1. Observe l'image, puis réponds à la question.

- Que vois-tu sur l'image ?

➔ Réponse possible : Je vois une maison traditionnelle et des personnes. Une d'entre elles porte un costume traditionnel, des bracelets, une couronne ailée et elle tient une lance à la main. Elle semble s'adresser à celle qui se trouve en face d'elle. Apparemment, les autres écoutent attentivement.

2. Lis le texte, puis réponds aux questions.

- Quel est le titre du texte ?

➔ Réponse attendue : Le texte s'intitule « Kiranga, roi ».

- Quels sont les personnages principaux du texte ?

➔ Réponse attendue : Kiranga et le Mwami (le roi).

- Comment Kiranga était-il considéré par les anciens ?

➔ Réponse attendue : Les anciens considéraient Kiranga comme le roi de tous les êtres vivants et inanimés.

3. Relis attentivement le texte, puis réponds aux questions.

- Qui était Kiranga ?

➔ Réponse attendue : Kiranga était un homme ordinaire mais les Barundi le considéraient comme quelqu'un à qui Dieu prêtait sa puissance pour agir comme il voulait.

- Pourquoi Kiranga était-il le personnage central des cérémonies d'ukubandwa ?

➔ Réponse attendue : Parce que les Barundi croyaient que Kiranga était un être supérieur doté d'un pouvoir divin, capable de tout faire, le bien comme le mal.

- Pourquoi Kiranga avait-il beaucoup de surnoms ?

➔ Réponse attendue : En attribuant ces surnoms, les Barundi se référaient à ses pouvoirs : celui auprès de qui on cherche assistance (Bwirukiro) ; celui qui pourvoit à la fécondation (Sebibondo).

- Quel était le statut de Kiranga ?

➔ Réponse attendue : Kiranga était présenté comme fils du roi et grand maître spirituel.

- Comment Kiranga considérait le Mwami ?

➔ Réponse attendue : Il considérait le Mwami comme son grand frère.

- Que cherchait le Mwami en invitant Kiranga à se battre avec lui ?

➔ Réponse attendue : Le Mwami voulait lui montrer sa souveraineté.

- Pourquoi le combat entre le Mwami et Kiranga n'a pas eu lieu ?

→ Réponse attendue : Le Mwami a fini par comprendre que le groupe de gens qu'il avait fait venir pour assister à leur combat étaient plus fidèles à Kiranga qu'à lui.

4. Lis le paragraphe ci-dessous, puis choisis parmi la liste des mots suivants un synonyme du mot ou groupe de mots en gras : *puissance, culte, hôtes, jugent, souhaits, ensemble, puissant, croyants, festivités, assomme.*

Le nom de Kiranga est lié au **rite** d'ukubandwa. Lors de ces **cérémonies**, on invoque le Tout-Puissant pour qu'il intervienne dans la réalisation des **désirs**. Les Burundais le **considèrent** comme un être supérieur doté d'un **pouvoir** divin. Bien que le roi soit **souverain**, il ne pouvait jamais s'opposer à une seule des décisions de Kiranga. Mais un jour, le Mwami allait provoquer **un combat** avec lui en présence de ses **invités** tout en ignorant que tous sont des **fidèles** de Kiranga. Il est surpris quand tous **en chœur** ils demandent : « Qui est ce traître pour qu'on le tue ? ».

→ Réponses attendues : Le nom de Kiranga est lié au **culte** d'ukubandwa. Lors de ces **festivités**, on invoque le Tout-Puissant pour qu'il intervienne dans la réalisation des **souhaits**. Les burundais le **jugent** comme un être supérieur doté d'une **puissance** divin. Bien que le roi soit **puissant**, il ne pouvait jamais s'opposer à une seule des décisions de Kiranga. Mais un jour, le Mwami allait provoquer **une bataille** avec lui en présence de ses **hôtes** tout en ignorant que tous sont des **croyants** de Kiranga. Il est surpris quand tous **ensemble** ils demandent : « Qui est ce traître pour qu'on l'assomme ? ».

5. a. Que remplace *on* dans le texte ?

→ Réponses attendues : Dans le premier paragraphe, *on* remplace les Barundi, les anciens. Dans le dernier paragraphe, *on* remplace les invités du Mwami.

b. Justifie la présence des guillemets dans ce texte.

→ Réponse attendue : Dans ce texte, les guillemets montrent les paroles rapportées par le narrateur.

c. Quel est le temps qui prédomine dans le premier paragraphe ? Pourquoi ?

→ Réponse attendue : C'est le présent qui prédomine dans le premier paragraphe, parce que c'est le présent de narration.

6. Raconte à tes camarades où réside la puissance de Kiranga.

Corrigé : L'instituteur laisse les élèves s'exprimer librement et veille à ce qu'ils parlent du pouvoir divin de Kiranga, de ses fidèles et de sa place par rapport au Mwami...

7. Kiranga considère le Mwami comme son grand frère. Imagine qu'il n'y a plus d'entente entre eux et rédige en six à huit répliques un texte-dialogue relatant leur dispute.

Corrigé : Pour cet exercice de production écrite, l'instituteur guide les élèves aussi bien pour rechercher les idées et les outils nécessaires que pour élaborer un plan de rédaction. Ensuite, il laisse les élèves travailler individuellement, puis procède à la correction comme indiqué dans la démarche (voir Livret 2).

BILAN

L'objectif de ce livret est de permettre à l'instituteur de cibler les difficultés des élèves liées au français en mathématiques et en étude du milieu, disciplines dites non linguistiques, et de proposer des activités appropriées pour y remédier.

Pour l'énoncé en mathématiques	- Je suis capable de comprendre aisément un énoncé de problème mathématique et l'expliquer sans difficulté à mes élèves.	- Je suis capable de comprendre un énoncé de problème mathématique mais j'ai quelquefois des difficultés à l'expliquer à mes élèves.	- Je suis capable de comprendre un énoncé de problème mais je ne parviens pas à le faire comprendre à mes élèves.
Pour la consigne en mathématiques	- Je comprends facilement la consigne d'un énoncé de problème mathématique et je suis capable de la formuler pour permettre à mes élèves de mieux la comprendre.	- Je comprends facilement la consigne d'un énoncé de problème mathématique mais j'ai quelques difficultés.	- Je comprends facilement la consigne d'un énoncé de problème mathématique mais je ne parviens pas à la reformuler pour faciliter la compréhension de mes élèves.
Production de la réponse à une consigne en mathématiques	- Je suis capable d'aider mes élèves à bien formuler la réponse à une consigne en mathématiques.	- J'éprouve quelquefois des difficultés à aider mes élèves à bien formuler la réponse à une consigne en mathématiques.	- J'ai beaucoup de difficultés à aider mes élèves à formuler la réponse à une consigne en mathématiques.
Pour la consigne en étude milieu	- Je comprends facilement la consigne en étude du milieu et je suis capable de la formuler pour permettre à mes élèves de mieux la comprendre.	- Je comprends facilement la consigne en étude du milieu mais j'ai quelques difficultés.	- Je comprends facilement la consigne en étude du milieu mais je ne parviens pas à la reformuler pour faciliter la compréhension de mes élèves.
Pour la formulation de la réponse en étude du milieu	- Je suis capable d'aider mes élèves à bien formuler la réponse à une consigne en étude du milieu.	- J'éprouve quelquefois des difficultés à aider mes élèves à bien formuler la réponse à une consigne en étude du milieu.	- J'ai beaucoup de difficultés à aider mes élèves à formuler la réponse à une consigne en étude du milieu.

<p>En compréhension et production orales</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Je suis capable de choisir ou de concevoir un support pédagogique adapté à mes élèves. - Je suis capable d'écouter et repérer toutes les erreurs ou maladresses d'expression et de m'organiser pour y remédier. - Je maîtrise parfaitement les techniques d'entraînement à la compréhension et à la production orales. 	<ul style="list-style-type: none"> - J'ai encore quelques difficultés à choisir et à concevoir un support pédagogique adapté à mes élèves. - J'ai encore quelques difficultés à écouter et à repérer toutes les erreurs ou maladresses d'expression et de m'organiser pour y remédier. - J'ai encore des difficultés à appliquer les techniques d'entraînement à la compréhension et à la production orales. 	<ul style="list-style-type: none"> - Je ne suis pas encore capable de choisir et de concevoir un support pédagogique adapté à mes élèves. - Je n'arrive pas encore à écouter et à repérer toutes les erreurs ou maladresses d'expression et de m'organiser pour y remédier. - Je n'arrive pas du tout à appliquer les techniques d'entraînement à la compréhension et à la production orales.
<p>En compréhension et production écrites</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Je peux facilement comprendre et faire comprendre des textes d'étude du milieu du niveau de ma classe. - Je peux facilement concevoir des exercices pour les élèves afin de renforcer leur capacité de lecture. - Je suis capable de guider mes élèves dans la collecte d'idées et l'élaboration d'un plan de rédaction. - Je suis capable de concevoir des activités de production écrite pour mes élèves. 	<ul style="list-style-type: none"> - J'ai encore quelques difficultés pour comprendre et faire comprendre des textes d'étude du milieu du niveau de ma classe. - Avec quelques difficultés, j'arrive à concevoir des exercices pour les élèves afin de renforcer leur capacité de lecture. - J'ai encore quelques difficultés à guider mes élèves dans la collecte d'idées et l'élaboration d'un plan de rédaction. 	<ul style="list-style-type: none"> - Je n'arrive ni à comprendre ni à faire comprendre des textes d'étude du milieu du niveau de ma classe. - Je n'arrive pas à concevoir des exercices pour les élèves afin de renforcer leur capacité de lecture. - Je ne suis pas capable de guider mes élèves dans la collecte d'idées et l'élaboration d'un plan de rédaction.

	<p>- Je suis capable d'établir facilement une grille de correction et des indicateurs de performance quels que soient le sujet et le type de production écrite.</p>	<p>- J'ai encore quelques difficultés à concevoir des activités de production écrite pour mes élèves.</p> <p>- J'ai encore quelques difficultés à établir facilement une grille de correction et des indicateurs de performance quels que soient le sujet et le type de production écrite.</p>	<p>- Je n'arrive pas à concevoir des activités de production écrite pour mes élèves.</p> <p>- Je ne suis pas capable d'établir facilement une grille de correction et des indicateurs de performance quels que soient le sujet et le type de production écrite.</p>
--	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

BIBLIOGRAPHIE

● Documents officiels

- *Étude du milieu*, 5^e année, Fichier intégré du maître, Bujumbura, BER, 2002.
- *Étude du milieu*, 6^e année, Fichier du maître, Bujumbura, BER, sans date d'édition.
- *Histoire du Burundi*, 7^e année, Bujumbura, BEPES, 1998.
- Livret 1 de l'enseignant, *Renforcer les compétences méthodologiques et linguistiques*, Bujumbura, IFADEM-Burundi, édition 2010-2011.
- Livret 2 de l'enseignant, *Renforcer les compétences à l'oral*, Bujumbura, IFADEM-Burundi, édition 2010-2011.
- Livret 3 de l'enseignant, *Renforcer les compétences à l'écrit*, Bujumbura, IFADEM-Burundi, édition 2010-2011.
- *Mathématiques*, 5^e année, fichier du maître réaménagé, Bujumbura, BER, 2008.
- *Mathématiques*, 6^e année, fichier du maître, Bujumbura, BER, 2006.
- *Pour apprendre le français*, 5^e année, livre de l'élève, Bujumbura, BER, 2005.
- *Pour apprendre le français*, 6^e année, (Provisoire), livre de l'élève, Bujumbura, BER, 2005.
- *Pour apprendre le français*, 6^e année, livre de l'élève, Bujumbura, BER, 2005.

● Ouvrages généraux

- *Géographie du Burundi*, Bujumbura, Ndayishimiye et Ali, 1990.
- *Sciences d'observation*, cours élémentaire, Paris, Hachette, 1969.
- *Sciences de la vie et de la Terre*, 3^e année, Paris, Hatier international, 2006.
- *Sciences de la vie et de la Terre*, 6^e année, Paris, Hatier international, 2006.
- *Sciences, hygiène et vie pratique*, R. Chauvière, Paris, Delagrave, 1972.

● Dictionnaires

- *Dictionnaire de pédagogie*, Paris, Bordas, 1996.
- *Dictionnaire universel*, Paris, Hachette, 2008 (5^e éd.).
- *Le Petit Larousse illustré*, Paris, Larousse, 2000.

● Sitographie

- cf.sol-1.archive-host.com/---/caractéristiques du texte historique.pdf
- <http://alecole.ac-poitiers.fr/crd/spip.php>
- <http://classedu.eduactive.info/sip.php?article363>
- <http://fr.thefreedictionary.com/coeur>
- <http://pagesperso-orange.fr/jean-luc.bregeon/Page%201-7.htm>
- <http://tcfa.uwge.ch/staf/staf-h/hibaut/staf15/hypertexte1/respiration.html>
- <http://www.ac-grenoble.fr/ien.st-morcellin/fpollard.html>
- http://www.ffessmpm.fr/.../anat_physio_appareil_respiratoire.pdf
- <http://www.khouasweb.info/.../459-fichess-memo-type-discursifs>
- <http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/coeur/>
- <http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/diaphragme>
- <http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/mandat/>
- <http://www.mediaco.com/dictionnaire/definition/coeur/>
- <http://www.oasifle.com/documents/consigne en apprentissage.htm>
- <http://www.sciences-91.ac-versailles.fr/spip.php>
- <http://www.supportsfoad.com/index.php/articles-foad>,
- <http://www.suppotsfoad.com/index.php/articles-foad>